

La famille von Mehren

par Charles von Mehren

**Traduit du danois par Lisbeth Martiny,
fille de Torsten Falk, fils de Ida Falk, née von Mehren.**

Les résultats préliminaires de l'arbre généalogique des membres de la famille, leurs origines, leur histoire, ainsi qu'une caractérisation des membres de la famille que j'ai connus.

Je me suis intéressé à l'histoire de ma famille et à mes ancêtres depuis mon jeune âge, en revanche jusqu'à ce jour, autant que je sache, la question n'a pas fait l'objet d'une étude approfondie. A ce jour de telles investigations, s'il y en a qui ont été menées, ne semblent pas avoir abouti à un résultat en ce qui concerne les ancêtres, parce pendant des années avant que je ne commence à m'occuper de cette question, lorsque je posais la question aux membres les plus anciens de la famille, personne n'était capable de fournir de l'information. Plus tard j'ai trouvé la base de mes études dans un ancien arbre généalogique, en revanche celui-ci ne m'a fourni aucune explication sur le pays d'où la famille avait immigré vers le Danemark autour de 1690.

Comme le premier de la famille au Danemark on connaît **Carl von Mehren**, lieutenant au grade supérieur dans le régiment de l'infanterie de Sjölland, ainsi que le frère cadet, **Levien von Mehren** (**Levien**, abréviation néerlandaise du nom ancien germanique **Liefwin**) capitaine dans le même régiment ; les deux sont mentionnés dans Hirsch : « Les officiers danois », mais sans information sur leur origine. Le nom « von Mehren » c'est-à-dire le préfixe « von » faisait penser à une origine allemande, mais cette supposition s'est pourtant montré fausse et à cette occasion on doit mentionner que déjà **August Ferdinand von Mehren**, professeur à l'université de Copenhague, peut avoir supposé que l'origine de la famille n'était pas allemande, mais devait être cherchée aux Pays-Bas, puisque, bien qu'il fût baptisé « von Mehren », il s'appelait « van Mehren » et cette supposition d'une origine néerlandaise a maintenant été confirmée au cours de mes recherches qui se sont étendues sur de longues années.

A l'occasion du grossiste de charbon, **Edvard von Mehren** à Glasgow, on a poursuivi des recherches il y a quelques années dans un institut existant qui s'occupe à examiner en détail l'histoire personnelle des gens et alors que la recherche dans le document « les militaires danois de 1693/9 » et dans les cahiers royaux des mêmes années pour **Carl von Mehren** donnait comme résultat le nom épilé « **von Mehrheim** », il s'est laissé tromper : à savoir la supposition selon laquelle ce **Carl von Mehren** était le descendant de la famille allemande noble de Köln et Halle a.S. dont plusieurs membres (entre autres le général **Hans Wilhelm von Mehrheim** de cette même période comme les deux frères **von Mehren** ci-dessus mentionnés) avaient été employés dans l'armée danoise. A cause de cette supposition pour l'établissement de l'arbre généalogique par l'institut (qui n'était basée que sur des hypothèses), cela ne pouvait pas supporter une critique sévère et la question de l'origine de la famille restait toujours insoluble.

Mon intérêt pour cette question ayant été éveillé, j'ai décidé d'essayer de trouver la solution de l'énigme. Le point de départ de mes recherches était les deux plus anciens membres connus de la famille, les frères **Carl et Levien von Mehren**, qui dans Hirsch : « Les officiers allemands » étaient nés autour de 1665 et 1675 et après un grand nombre de recherches sans résultat dans les archives nationales où j'avais espéré trouver un indice, je me suis mis en contact avec les archives dans un certain nombre de villes allemandes et j'ai demandé à leurs employés de faire des recherches pour savoir si ces deux frères avaient été inscrits dans les registres de baptêmes que détenait l'Eglise. Ces recherches sont restées sans résultat pendant longtemps.

Cependant, j'avais appris que dans les temps reculés des personnes du nom de « **von Mehren** » (et d'autres orthographes) avaient vécu à Hambourg. C'est pourquoi je me suis mis en contact à nouveau avec les archives de la ville de Hambourg, dont j'avais reçu une réponse négative la première fois que je me suis adressé à eux. Cette demande renouvelée a finalement eu le résultat de la longue véritable explication sur la question des deux frères et c'est que j'ai pu comprendre l'origine de la famille « **von Mehren** » qui apparaît dans les renseignements provenant de Hambourg.

Carl von Mehren, baptisé 28.6.1656 à l'église Nikolai à Hambourg, fils de **Levien von Mehren (von der Mehren)** qui comme étranger en 1659 a obtenu la citoyenneté à Hambourg

Levien von Mehren, baptisé le 2.2.1673 à l'église Nikolai à Hambourg, fils du même **Levien von Mehren (von der Mehren)**

Par la suite les frères et sœurs de ces deux frères ont été baptisés dans l'église Nikolai à Hambourg :

Une fille, 24.8.1660

Ernst Dietrich 8.6.1674

Jacob 5.5.1665 dont le parrain, Jacob

Franz Guilss 25.3.1678

Lefien 6.8.1669 **Margareta** 25.2.1681

L'identité de ces deux frères nés à Hambourg correspondant à celle des deux officiers danois ne peut guère être mise en doute, étant donné que les deux informations au plus haut degré parlent en faveur la justesse de mon propos. Premièrement les prénoms sont identiques ; deuxièmement leur âge correspond particulièrement bien avec les renseignements sur « les officiers danois » de **Hirsch**. Par ailleurs, on ne peut pas trouver ni de document de décès ni d'enterrement de **Carl et Levien** à Hambourg, donc ils ont dû quitter cette ville. Cependant, on doit mentionner qu'il semble inhabituel que deux fils d'une même famille de la classe bourgeoise à Hambourg aient eu l'idée de s'engager dans l'armée danoise, mais à ce propos je peux donner le renseignement suivant : avec certitude on sait qu'en tout cas un troisième fils de **Levien** à Hambourg, (donc un troisième frère de **Carl et Levien**, c'est-à-dire **Franz Guiles v. M. (Vermehren)** baptisé le 25.3.1678 à l'église de Nikolai, Hambourg) s'est engagé dans les troupes auxiliaires qui se sont battues dans le Brabant où le capitaine **Levien v. Mehren** a aussi participé aux batailles. Ceci ressort des renseignements des comptes des archives militaires RHVIV r10 1705/6 de l'inspection de l'engagement volontaire pour les troupes auxiliaires dans lesquelles **Franz Guiles** (nommé **Franz Julius**) en 1705 est indiqué comme intendant, (QM) né à Hambourg, 28 ans ; il a bénéficié d'une permission après 3 ans de service. Par ailleurs, ce n'était pas inhabituel que des fils de la classe moyenne à Hambourg entraient au service militaire dans des pays étrangers, notamment au Danemark. C'est pourquoi on ne peut pas vraiment avoir de doute au sujet de l'identité des deux frères **Carl et Levien** nés à Hambourg et les deux officiers danois.

Par la suite j'ai continué mes recherches à Hambourg, par correspondance avec les archives de la ville, tout comme par des recherches sur place, et finalement par des études de la littérature historique et des histoires des personnes influentes de la ville. Le résultat de ces recherches est inscrit dans un nombre de tableaux généalogiques au sujet des membres de la famille **von Mehren, von der Mehren, Vermehren, Vormehren vor Mehren** et de même avec d'autres orthographes : il ressort de ces recherches que la famille a immigré en Allemagne en provenance des Pays-Bas, et qu'elle a été bien représentée à Hambourg à partir du 16^e siècle, pendant à peu près 150 ans. Une branche de la famille, qui est partie de Hambourg, s'est établie d'une façon continue à Lübeck sous le nom de **Vermehren**. Puis une autre branche de la famille qui était également partie de Hambourg vivait au 17^e siècle à Lüneburg, ainsi qu'à Frankfort, Frankenthal, Hanau et Londres. Dans ces villes vivaient des personnes du nom de **Vermehren, Vermer, Former, de Mere** qui avaient également émigré des Pays-Bas. Finalement il faut mentionner que le nom de « **Von Mehren** » au début du 18^e siècle se trouvait aussi à Christiania, d'abord avec **Simon van Mehren**. Au sujet de ces branches diverses je vous renvoie aux arbres généalogiques compilés et complétés par mes soins.

Comme ancêtre de la famille à Hambourg, Lübeck et Lüneburg, on peut présumer que **Wolter Vermehren** d'Anvers est mort avant 1615 ; il est mentionné pour la première fois en 1608 à Stade. Plus tard à Hambourg **Paul Vermehren** d'Anvers mort en 1630 et mentionné pour la première fois à Stade en 1600 et plus tard à Hambourg. Son fils était établi à Lübeck.

Philippe van der Mehren est parti en 1585 d'Anvers pour Hambourg, après s'être réfugié en Angleterre en 1566 et de là il est retourné plus tard à Anvers. Mort en 1588 et mentionné pour la première fois en 1566 à Anvers.

Joachim von Mehren, Vermehren, Ver Meer, van der Mehren, Vermehren, van der Mehr, van Mer d'Anvers mort en 1613 et mentionné pour la première fois en **1591 à Hambourg**.

Livan van der Mehre, van der Mehra, Vermeeren mort en 1601 et mentionné pour la première fois en 1575 à Hambourg.

Pour toutes ces personnes il s'agit de protestants. On présume qu'ils étaient tous Luthériens, (Martinistes) c'est-à-dire adhérents à la confession d'Augsburg, donc pas réformés (calvinistes) qui étaient refoulés d'Anvers aux Pays-Bas espagnols, soit en 1566 par **le comte d'Alba** ou en 1576 sous le joug espagnol et en 1583 à la suite des persécutions religieuses françaises, ou après la conquête d'Anvers par **Alexandre Farneses** en 1595, on avait laissé un répit de 4 ans pour qu'ils puissent régler leur situation économique et quitter la ville. Cependant, c'est essentiellement au cours des années 1566/7 et 1585/89 que l'émigration avait lieu et il semble en tout cas que **Philipp, Joachim et Livan** s'étaient déjà enfui d'Anvers en 1566/7. **Philipp** a d'abord séjourné en Angleterre et plus tard il est retourné à Anvers. Cependant, il a finalement quitté cette ville en 1585 pour s'établir à Hambourg (Stade). Il figure dans la « Déclaration des noms de « ceu qui sentence sont esté Banniz » ou exécutés et dont dans la chambre des Comptes de S.M. à Bruxelles sont « esté envoieés les Copiies », le 15 février 1569 » comme MHT. **Philipp**. Je voudrais vous informer que dans les archives de la ville j'ai trouvé un « Hommage de feu **Madame Ulkin** » (Collection Winkler : Monumentum du début du 17^e siècle contenant un arbre généalogique de **Petrus Albertus von Launay**, (qui commence par **Heinrich et Johannes von Mehren** (appelé **de Mera**) de l'année 1270, Erbherr (héritier) de Sterrebecke, près de Bruxelles) qui a été établi pendant 12 générations en tant que chevaliers et maîtres de « Sterrebecke, Saventhem ». Volume, « Sancti Lamberti et Gren » aux alentours de Bruxelles et Anvers jusqu'à **Jan (Johannes) von der Mehren** et son fils **Philipp** ci-dessus mentionné. Du père on dit: « **Jan (Johannes) von der Mehren** est un homme très riche, qui habite à Anvers dans son palace (on appelait ainsi la longue auberge qui était située à Strade) qui était un très beau bâtiment encore préservé aujourd'hui. C'est lui qui a fondé un orphelinat pour filles, entreprise impressionnante comme ces mots en témoignent d'une façon éloquente : « **Grammaye et Carolus Scribanus** originaires d'Anvers qui écrit à la page 113 ainsi » : Cet orphelinat pour jeunes filles était un grand et vaste bâtiment assez rare et unique (qui n'a pas eu un grand succès) a été fondé par **Johann von der Meeren** en 1552. Les jeunes filles obtiennent un enseignement en tout ce qui leur sera utile et qui n'auront plus à souffrir de la pauvreté. Lorsque celles-ci seront plus grandes, elles vont pouvoir être formées dans toutes les tâches qui seront exigées des jeunes filles, puis d'autres s'attendent à ce qu'on les laisse sortir ou lorsqu'un honnête jeune homme les demande en mariage, elles obtiennent une certaine dot de la caisse, ainsi qu'il est indiqué sur la porte de la maison par la mention: « To eerlijk Onderhout van Meyskens kleene, Die mermaels door aermoode mochten schvewen, leeft een Godfruchtig man uit Liefde alleene Dit Godshuys welbegaeft, enbekentint'Leven ».

Du fils, **Philipp**, il dit : « Son fils vivant qui est resté dans la ville s'est marié avec la jeune fille noble, **Margarethe Hanridh** ; par la suite, à l'époque des persécutions espagnoles, il a émigré en Angleterre avec sa femme, où ils ont eu une fille, **Johanna**, née le 24 octobre 1571 ; depuis que les troubles ont cessé **Philippus** est retourné avec sa famille à Anvers et plus tard, il s'est rendu à Hambourg en 1585 à cause des persécutions françaises. La fille que nous avons mentionnée, mademoiselle **Johanna** s'est mariée avec monsieur **Dietrich de Dobbler** à Hambourg, le fils d'un conseiller municipal de Bruxelles. »

Joachim avait sûrement déjà fui d'Anvers en 1556 et donc on peut présumer qu'il correspondait à la « **Peronne** d'Anvers au 16^e siècle dont il est dit qu'il était persécuté de droit à cause de la religion : « Personen te Antwerpen in de XVI eeuw vorhet Feit van Religion gerechtelijk vervolgd » racontait en 1761/2 **Joachim Vermeeren**, qui était accusé d'avoir proféré des prêches en faveur de la révolte ; pourtant il n'était pas prêtre mais commerçant ; il faisait du commerce de produits de droguerie. Son père, **Heinrich**, était originaire de Breda.

Livan était mentionné déjà en 1575 à Hambourg et il s'est sûrement enfui d'Anvers en 1566/67.

De l'époque où **Walter et Paul** ont immigré à Stade près de Hambourg, on ne sait rien. Du premier on nous raconte dans « La généalogie de Berenberg » à Hambourg qu'il est originaire d'Anvers et qu'il est établi comme confectionneur de vêtements à Stade, d'où il a déménagé à Hambourg. Il était marié à **Hanna de Licht**, qui comme il est mentionné dans l'arbre généalogique, il a dû s'enfuir avec ses parents en 1585 à cause des persécutions du comte d'Alba pour séjourner à Emden et plus tard à Stade.

Au sujet de Paul, qui est le père fondateur de la branche de Lübeck et de la famille **Vermehren**, avec de nombreuses branches en Allemagne et dans d'autres pays, entre autres aussi celui du peintre danois **J.F.Vermehren**, on mentionne « un écrit souvenir » de son fils **Paul** : « Natus est Stadae, us Antwerpia ab persecutionam commigrant parentes, anno 1600 »

Plusieurs circonstances rendent manifeste que **Walter et Paul** étaient de la même famille et devaient être frères ; **Paul van Mehren** était parrain lorsque le fils de Walther, **Clause** fait baptiser une fille. **Walther et Paul** étaient tous les deux « Tuchbereiter » (fabricants de textile).

La fille de **Walther** et le fils de **Paul** sont mariés avec qqn **von Münster**.

Le fils de **Paul** qui s'appelait aussi **Paul** est mort en 1661 à Lübeck et un sermon funéraire a été prononcé ; il est traduit en danois comme suit :

« Stade nous a donné cet homme puis la terre de nos ancêtres et un parti avantageux ont fourni un foyer à cet homme, Comme une roche taillée au milieu des vagues ne compte pas avec la force du vent et arrête le mauvais temps. Ainsi il a toujours en tant qu'opposant vaillamment rejeté chaque mouvement ». (Comme un esprit chrétien est formé par un équilibre de l'âme).

Après avoir vécu 33 ans avec sa femme il est monté au royaume resplendissant de Dieu. Déjà sur son lit de mort il était animé par l'amour pour Jésus, si toutefois il y a une voie qui mène à la vie.

Walther et Paul se sont tous les deux établis, avec d'autres réfugiés à Stade près de Hambourg, et cette ville par opposition à Hambourg avait ouvert ses portes pour les réfugiés étrangers persécutés et rejetés. Ils se sont établis à Hambourg seulement au début du 18^e siècle.

M.H.T. **Levien** (le père des deux officiers danois, **Carl et Levien**) à cause de plusieurs circonstances, comme le nom des parrains etc. qui reviennent chez les enfants de **Levien, Walther et Paul**, il est considéré comme vraisemblable qu'il est apparenté aux deux derniers, mais de quelle manière ils sont apparentés, je n'ai pas réussi à l'éclaircir. Le père de **Levien** a dû être **Jacob Vermehren**, qui a été marié à Hambourg dans l'église de St. Catherine en 1637 étant donné que le premier fils de **Levien** a été baptisé **Jacob** et un **Jacob vor Mehren** est parrain. **Levien** était proche d'un autre **Levien** (teinturier) ainsi qu'avec **Peter** (distillateur), ce qui apparaît du fait qu'il a repris le tutorat de ces enfants à la mort des deux derniers.

On peut vous renseigner au sujet de la famille **von Mehren, Vermehren** à Hambourg, Lübeck et Lüneburg sur le fait qu'elle s'occupait de commerce continental, spécialement de tissus et de soie, avec la fabrication et la teinture de vêtements. A la suite de mes études j'ai eu l'impression que c'était des gens respectables et aisés qui, malgré cette réticence que rencontraient les immigrants néerlandais face aux bourgeois autochtones à Hambourg, avaient l'intention de se créer une position.

Au sujet de l'attitude des Néerlandais vis-à-vis de la ville de Hambourg **Buek** écrit dans son livre : « Les ancêtres hambourgeois » (« Die Hamburger Oberaltern ») comme suit :

« Au 16^e siècle un grand nombre de familles nobles et bourgeoises se sont enfuies des Pays-Bas espagnols afin de sauvegarder la liberté de croyance, leur bien et leur vie de la tyrannie espagnole. Ils emportaient avec eux leur richesse, leur savoir et leurs connaissances professionnelles. Ils se souciaient de la condition matérielle de leurs compatriotes qui étaient dans le besoin. Ils étaient pleins d'initiatives et il y a peu d'occupations bourgeoises dans les domaines du commerce, l'administration et surtout la charité envers les plus démunis à Hambourg qui n'étaient pas à mettre au crédit des Néerlandais. Pourtant ils ne voulaient pas devenir de vrais bourgeois et c'est en 1605 que 130 Néerlandais ont conclu avec la ville un contrat qui, après expiration en 1615, avait été prolongé et dans lequel ils étaient tenus, grâce aux taxes qui incombaient aux bourgeois, de promouvoir en partie la performance personnelle, en partie l'entraide pour tous.

Les bourgeois étaient devenus envieux entretemps des libertés commerciales acquises par les Néerlandais ; le Conseil municipal s'est occupé des étrangers qui étaient utiles à l'Etat et il a réussi à

conclure un nouveau contrat avec les Hollandais grâce à la députation de 1638 mentionnée dans le texte, qui n'a duré que jusqu'en 1652, car à partir de ce moment, malgré la députation conclue en 1638 au sujet de l'acceptation de la présence des étrangers, on ne pouvait plus tous les laisser rester. Au début ces familles, qui étaient liées par la langue, leurs coutumes et leurs anciens souvenirs, restaient étroitement entre elles et se mariaient seulement entre elles. Comme chaque Néerlandais qui voulait se marier avec une jeune fille bourgeoise ou avec une veuve, devait s'exclure du contrat pour les étrangers avant de devenir bourgeois ; ainsi peu à peu chaque différence s'est effacée. Les Néerlandais qui adhéraient à la foi luthérienne devenaient des bourgeois qui étaient admis au Conseil municipal et à l'administration de la ville ; ils fondaient ainsi des familles respectables, dont certaines sont encore florissantes et contribuent à la gloire et au bien-être de Hambourg.

Puis **Sillem** dit encore dans son récit sur les Néerlandais à Hambourg. (Revue de l'association de l'histoire de Hambourg). Traduction :

« Dans l'ensemble l'immigration des familles néerlandaises donne un nouvel élan à la vie spirituelle et commerciale à Hambourg. Les nantis, et pour la plupart des nobles Néerlandais, équipés d'un bagage professionnel inhabituel pour cette époque, ont favorisé le commerce de Hambourg et ont été un modèle à suivre pour un très grand nombre d'institutions, qui aujourd'hui sont un atout pour la ville de Hambourg.

Au sujet de l'immigration à la ville de Frankfort sur-le-Main **Alexandre Dietz** écrit dans « L'histoire commerciale de Frankfort » :

Dans toutes les grandes villes allemandes les travailleurs néerlandais habitués à des conditions libres avaient, ainsi que des Italiens de Florence, Luca et Gènes, transplanté leurs habitudes professionnelles et commerciales et leur luxe sans égards pour les autres formés aux anciennes formations des corporations rigides allemandes. Comme un fossé national, commercial et de plusieurs façons aussi religieux séparait ces groupes d'étrangers de la population autochtone on ne leur permettait l'entrée qu'à contrecœur.

Dans les villes riches qui étaient restées catholiques comme Aix-la-Chapelle et Cologne, ils ont été renvoyés après quelque temps à nouveau et dans quelques villes protestantes comme Nurembourg, Augsbourg, Ulm et Lübeck ils n'ont pas trouvé l'espace nécessaire pour le développement d'une activité libre. Cependant, ces villes, qui se sont entendues avec eux à la longue, sont devenues grâce à eux, les nouveaux maîtres du commerce allemand et figurent par la suite parmi les premières villes commerciales d'Allemagne. Dans les régions de Frankfort, Hambourg et Leipzig de mon époque... Dans ces lieux libérés, les Néerlandais se répandaient en fait, et malgré leur grande dispersion, de Niederwesel jusqu'à Vienne et Cracovie, de Bâle jusqu'à Danzig et Thorn, ils conservaient leur unité. Comme nombre d'entre eux avaient émigré vers l'Angleterre, vers Rouen, capitale de la Normandie, vers Venise et à d'autres endroits à l'étranger, leurs relations s'étendaient jusqu'à ces provinces septentrionales séparées de leur patrie, un nouveau pays indépendant, avec Amsterdam à la tête, s'est créé. Ils n'avaient pas apporté de grandes richesses, comme celles d'autres Néerlandais, à une exception près ; en revanche ils s'étaient enrichis sur le sol allemand, dans la plupart des cas très rapidement, grâce à l'immigration néerlandaise et française, celle-ci étant à attribuer aux immigrations directes et indirectes ; l'une est aussi importante que l'autre. La première vague est arrivée peu avant l'abdication du roi Charles V (Karl V) des Provinces-Unies, lassé de régner en 1554, et s'est terminée en 1590 par la conquête d'Anvers par les Espagnols (le 17 août 1585).

L'immigration qui commence vers 1600 a duré pendant tout le 17^e siècle. Elle s'est manifestée par le déplacement de foules d'étrangers protestants, qui subissaient des persécutions religieuses dans les villes où ils arrivaient comme réfugiés, notamment à Aix-la-Chapelle et Cologne, où ils se réfugiaient dans des villes bien fortifiées et sûres comme Frankfort à cause de leur crainte de la guerre de 30 ans, ou bien finalement ils ne trouvaient pas l'espace nécessaire pour une plus grande activité commerciale dans des conditions plus restreintes dans les villes de colonies néerlandaises comme Hanau et Frankenthal. Ceci s'explique aussi que pour la plupart, des gens aisés avaient appartenu à ces groupes d'immigrés indirects, comme **Ruland** et **Thielen**, les **Punde**, les **Vermehren** de Frankenthal, d'Aix-la-Chapelle, ceux de Cologne, Worms, Hanau.

Puis :

A la suite des persécutions des protestants aux Pays-Bas de nombreuses familles ont émigré vers Frankfort, où ils ont fait face plus tard à des difficultés d'intégration, prétendument en raison de leur foi (les Calvinistes contre les Luthériens), cependant, en réalité à cause du commerce, puisqu'ils étaient perçus comme des concurrents gênants par rapport aux autochtones. C'est pourquoi certaines familles se sont installées dans d'autres lieux, et grâce à des offres favorables venues des Princes en question vers Hanau sur-le-Main et vers Frankenthal dans le Palatinat. La guerre de 30 ans a frappé Frankenthal beaucoup plus que Francfort, ce qui explique pourquoi un retour vers la ville de Francfort a eu lieu à nouveau après l'accord de paix. A ces familles qui ont immigré vers les Pays-Bas et puis émigré vers Frankenthal et ensuite à Frankfort, la famille **Vermehren** en faisait partie aussi. Ils ont émigré à nouveau. Leur nom s'écrivait encore **Vermehren, Vermar, de Mare, de la Mer, Fermeer** (cette dernière orthographe existe aussi). (Une autre lignée de membres de la famille débute avec **Leo Lemaire** en 1560).

Au sujet du niveau social et du cercle des connaissances de la famille **von Mehren, Vermehren** à Hambourg on peut se faire une idée en étudiant les noms des hommes qui ont été parrains aux baptêmes. On y trouve des noms d'anciennes familles prééminentes de Hambourg comme : **Hertoch, Bohne, von Blumenberch, von Köntegelohe, Justus, von Holten, Amsingh, Greve, Cappalen, Sillem, Eggers** etc. Au fil du temps ces familles, qui en partie sont aussi néerlandaises, ont souvent occupé les fonctions de maires et sénateurs dans la ville de Hambourg. Puisque, avant tout, ces noms sont récurrents à l'occasion des baptêmes de **Joachim, Wolther, David, Philipp, Han et les deux Levin**, on peut en tirer la conclusion que tous ces gens étaient des parents proches entre eux.

Il est intéressant de remarquer que dans cette famille, ainsi que dans d'autres lignées néerlandaises, comme c'était la coutume auprès de ce mouvement religieux on donnait des prénoms bibliques ; tandis que le prénom **Levien**, qui sera mentionné plus tard , n'a rien à faire avec le prénom Levin; en revanche c'est d'origine germanique comme la ville, Lievin, dans le nord de la France de l'époque. Les deux, **Wolther et Paul** ont été propriétaires à Hambourg. Pareillement, **Joachim** et ce dernier (**Paul**) étaient les directeurs de la caisse de charité néerlandaise fondée en 1585.

Si on cherche une explication à savoir pourquoi les trois frères précédemment mentionnés, **Carl, Levin** et **Franz Guilss** cherchaient à quitter la ville de Hambourg et se sont engagés dans l'armée danoise, on peut trouver la raison dans les conditions politiques troubles et agitées à Hambourg autour des années 1680 et plus tard, ou peut-être parce que les trois frères étaient animés du souhait de continuer la lutte pour la liberté de leur religion ou la lutte pour leur pays. Dans cette lutte participaient les troupes auxiliaires sur les champs de bataille dans le Brabant, l'ancien pays de la famille. Il est donc possible de chercher l'explication dans l'incendie important qui a dévasté une partie de Hambourg le 23 juin 1684, et qui a pu dépouiller leurs parents de tous leurs moyens de subsistance, de façon à forcer les enfants à trouver une solution.

Au sujet de la question de savoir la famille est noble ou non, je vais citer ce que **Sillem** écrit à Hambourg dans son récit précédemment mentionné sur les Pays-Bas :

« Avant de procéder aux noms de particuliers je veux dire un mot sur les conditions de la découverte selon laquelle la plupart des réfugiés seraient d'origine noble. On pourrait se demander comment se fait-il qu'on trouve les mêmes métiers comme chez nous, qui ne semblent pas être du genre noble. Ce qui suit peut bien-sûr être appliqué aux réfugiés provenant des Pays-Bas : On sait que la plupart des familles nobles belges qui se sont établies à Anvers au 16e siècle, pour s'occuper du commerce et de cette façon à nouveau se constituer une fortune, que la guerre leur avait dérobée.

Il convient seulement de regarder les mots sur les « inscriptions funéraires et monumentales de la province (Provence) d'Anvers » pour trouver des pierres tombales partout qui sont parées d'armoiries des familles des maisons nobles, dont les noms sont suivis de dénominations professionnelles telles que commerçants, brassiers, négociants en vin (Wyntavernier), joailliers, etc. En exerçant un commerce on s'opposait, cependant, aux règlements, qui étaient établis pour la condition nobiliaire ; mais après avoir récupéré sa fortune, on pouvait exiger et obtenir sans peine du souverain : « un acte de Réhabilitation dans l'état de noblesse ». Un grand nombre de familles d'Anvers l'ont fait.

Dans ce contexte je peux vous renseigner que par exemple **Herman Vermeeren** a été anobli 20 avril, 1613 à Anvers et il portait l'armoirie « Armes fascé de sable et d'argent de quatre pièces, des fascés de sable chargées de trois trèfles d'or posés 1et 2 de queues de sable, brochantes sur les 2^e et 4^e fascés d'argent.»

Comme l'origine de ma famille doit donc être considérée comme établie, dans la prochaine étape il s'agissait d'essayer de trouver plus de détails en ce qui concerne les ancêtres de **Wolther et Paul**, etc. Avec ce but à atteindre, c'est après délibération avec les descendants de la famille **Vermeeren** de Lübeck en Allemagne et au Danemark, spécialement avec Monsieur **Jörgen G. Vermeeren**, Copenhague, que ces recherches se sont focalisées sur la famille **Vermeeren** à Lübeck, tout comme dans d'autres villes en Allemagne et au Danemark et avec la coopération de ceux-ci ont sauvegardé certaines références aux archives et généalogies à Anvers, dans d'autres villes en Belgique, en Hollande et en Allemagne. Il y a un matériel considérable à ce sujet, mais pour l'heure, rien de sûr ne peut-être affirmé au sujet des ancêtres de **Paul et Wolther**. Le nom d'un certain **Paul van der Meeren** a été trouvé comme étant le troisième fils de **Waulther (Wolther) von der Meeren**, chevalier, seigneur de **Saventhem, Sterrebecke, Westwesel** et **Westdoorne**, c'est-à-dire la même famille noble qui auparavant mentionnait **Philipp** dans « **Ehrengedächtnis und Lebenslauf**, etc. » (Souvenirs de gloire et de vie.) comme descendant.

L'armoirie de cette famille du 15^e siècle est décrite comme suit : « pleine au chef chargé de 2 pals, le deuxième brisé d'un anneau. Cimier une hure at col pals bleus) (argenté sur fond noir. En haut trois pals bleus) Cette armoirie ne se trouve pas utilisée par aucun des successeurs de **Wolther** ni de **Paul**. Parmi les successeurs de **Paul** figurait **Nicolay Vermeeren** à Lübeck qui arborait en 1677 une armoirie représentant trois cornacs dorés sur un sol vert et un ciel bleu, et parmi les successeurs de **Wolther** il y avait **Johann Christopher Vormehren**, capitaine citoyen à Hambourg pendant la seconde moitié du 17^e siècle qui arborait une armoirie représentant un hippocampe.

Aux 16^e et 17^e siècles à Londres il y avait quelques personnes établies du nom de **Vandermere, de la mer, Vermeer etc.** ce qui peut être constaté dans « Les publications de la Société Huguenote de Londres. Entre autre :

1567 **Douchman Paule Vandermere** et sa femme, **Denizeins** (étrangers) en Angleterre depuis 1553

1570 « Registre de baptême, mariages et morts de l'église Wallone à l'île de Jersey, Guernesey, Serg, Origny etc. publié à Southampton par potente du Roi Edouard VI et de la Reine Elisabeth (Zumington 1890). Les noms de ceu, qui ont Fai profession de leur foy et admis a la Gene (la communion) »: **Paul de la Mer** et sa femme **Himant**. (Flamen) (texte en français)

1548 (indentées) 30 avril 1549 pour le premier paiement de réparation donnée le 4 nov. 1549 **Wolter Meres** et d'autres.

Ces deux, **Paul et Wolther** ne sont apparemment pas identiques aux deux qui existaient à Stade, puisque pour les deux derniers en ce qui les concerne, il est mentionné à Hambourg et Stade qu'ils venaient d'Anvers. Il est raisonnable de présumer que ces deux Londoniens, parmi lesquels on trouve aussi des commerçants en soieries et des tisserands, appartiennent à la même famille et cette hypothèse gagne encore de la crédibilité quand on se souvient que des membres de la famille **Vermeeren** comme il paraît dans les archives à Hambourg (Cl.VII Lit ;Eb.No.4 Vol 1d) que les membres de la famille **Vermeeren** ont fait du commerce fréquemment avec l'Angleterre à la fin du 16^e et au début du 17^e siècle.

Quelqu'un du nom de **Lieven Meere (von der Meern)** de Gand a été brûlé le 15.10.1572 à Furnes dans les Provinces-Unies (en Belgique) comme protestant.

Un peintre flamand, **Livin van der Meere** était établi à Lyon de 1508 à 1525. Il est mort en 1528. Son fils, **Jan van der Meere**, également peintre est mort en 1557.

Quelqu'un du nom de **Jean van der Meeren**, échevin d'Anvers et en 1557 magistrat municipal, **van Lakengilde** (guilde de fabricant de vêtements) est mort pendant les persécutions religieuses le 13.5.1576. Son écusson était décrit ainsi : « Trois tours, écusson en cœur à trois pals et au franc quartier (d'hermine) l'écu brisé d'une bordure engrêlée. Cimier un tour. Cette armoirie ressemble à l'armoirie de la famille **Sterrebeck**.

Au sujet des teinturiers immigrés, **Dietz** écrit dans l'histoire commerciale de Frankfort à la page 336 :

« A l'opposé des teinturiers allemands on ne peut pas la plupart du temps se représenter les teinturiers belges comme de simples artisans qui contre paiement teignaient des tissus étrangers, d'autant plus qu'ils réunissaient régulièrement en une seule personne les trois qualités de producteurs de soieries possédant un capital, teinturiers et commerçant ; Pour leur propre compte ils achetaient de la soie italienne crue en ballots, teignaient et tissaient dans leur propre maison ou confiaient la tâche à des ouvriers, et vendaient tabliers, rubans, franges, fils, et en ce lieu ou à la foire de Leipzig ou Naumburg vers le nord ou l'est de l'Europe. **Mathias von der Mera** est décrit comme fabricant de soieries, teinturier et commerçant. A Frankfurt **Vermeren** habitait à « Mainzer Gasse 9, Kexsel » comme teinturier en 1620.

La dénomination « fabricant de tissus, fabricant de tapisseries » ; teinturier comprend donc aussi bien la fabrication de tissus, la teinture de ceux-ci et le commerce.

Comme il est évident par le texte ci-dessus, l'orthographe des noms de famille dans le passé a été déterminée de multiples façons puisque les membres de la famille écrivaient leur nom alternativement :

Van der Meeren, van Meeren, van der Meeren, von Meeren, van der Mehren, van Mehren, von der Mehren, von Mehren, von Mähren, ver Meeren, ver Mehren, vor Meeren, Vermeeren, Vormeeren, Vermehren, Vormehren, Fermehren, Formehren, a Mehren etc.

De nos jours seulement deux orthographes sont connues:

Vermeeren, comme les descendants de la branche mentionnée de Lübeck.

Von Mehren de la branche danoise et de la famille à Bergen, Norvège.

Ces trois branches semblent être les seules parmi de nombreuses personnes, qui vivaient au 17^e siècle à Hambourg, qui ont continué la lignée.

L'orthographe correcte d'origine d'où toutes ces variations sont dérivées était, comme on peut lire dans ce qui suit :

Van der Meeren

En ce qui concerne l'origine et l'explication du nom il faut garder en tête que le mot « Meer » en hollandais veut dire « mer », « lac » ; voici donc quelques citations du livre de Johan Winkler : « L'origine des noms de famille néerlandais, événements et divers » (1885) « De Nederlansche Geslachtsnamen on Oorsprong, Geschiedenes en Betsekenia » De nombreux noms de famille ont été empruntés à partir de noms géographiques génériques. Ce ne sont rien de plus que des mots individuels (par ex. : les noms génériques Dijk, Dam, Berg, Quin) ou composés d'articles (de Berg, T'Feld, the Vymer) avec des prépositions (van Dam, van Quin, up Mar, (Op maer), voor Quin) ou bien aussi des prépositions et des articles (van den Berg, By de Weg, Ter Meulen). Ce n'est pas seulement ces familles qui portent ces noms communs, qui sont la plupart du temps nombreux, mais la plus grande partie de ces noms appartient à des familles qui ne sont pas mutuellement apparentées.

Les noms de familles avec un simple « van » qui précède, sont dépassés en nombres par les noms géographiques qui à part cette préposition sont précédés d'un article. La préposition précède bien évidemment l'article, comme par exemple : van den et van der (ce qui est une très bonne forme de l'article dans ces cas divers, mais aujourd'hui obsolète) et van se trouve pour la plupart des fois contracté en Van't. Parmi des exemples de tels noms de famille nous trouvons « Van der Acker, Van der Beck, Van der Bersche, Van den Berg, Van der Heyden, Van der Meere, Van der Meire, Van de Putte, Van der Zea etc. ;

Dans ces cas divers la préposition Van et l'article décliné sont souvent contractés en un seul mot, par exemple : Vermeer, Versluys, sont des contractions de Van der Meer, Van der Sluys. Vermeer, Vermeire, Vermeer, Vermairen et aussi à moitié allemand : Vermehr.

Il en résulte, semble-il, que la forme complète de ces noms de « van der », paraît généralement en parallèle avec la configuration contractée de « ver ». Vertaan, à côté de Van de Baan, etc.(Meerstre), est la forme Friese du nom van der Mehren (hollandais) et Vermeire (flamand). Le nom de Meersch n'a pas d'affiliation avec Van der Meeren puisque Meersch veut dire mariage.

En ce qui concerne les prénoms de la famille dans le passé j'ai remarqué que les noms bibliques étaient préférés. Les noms des apôtres sont particulièrement souvent utilisés. **Thileman Dotias Wiarda** a écrit dans son livre : « Über Deutsche Vornahmen und Geschlechtsnamen. » (Au sujet des prénoms et nom de famille.)

Dès qu'on a commencé à emprunter les noms des Saints il était tout à fait naturel qu'on choisissait les noms saints qui étaient le plus répandus. En conséquence les noms de saints les plus importants s'utilisaient le plus souvent. Les saints les plus favorisés sont sans conteste ceux qui avaient été le plus en contact avec les fondateurs de la religion, ou alors les saints du Nouveau Testament. Jean Baptiste, le précurseur de Jésus, était si révééré, qu'on le plaçait d'habitude à la première place dans la liturgie catholique.

Le favori des Sanctifiés, l'évangéliste Johannes, portait le même nom. On comprend aisément pourquoi les noms Johannes et Johan sont si répandus. Johannes suit de très près les noms des grands apôtres, Pierre comme sur un roc, sur lequel le Christ a construit son église et Paul, en raison de sa passion pour le Christianisme, a confirmé Johannes. Pierre et Paul sont donc les plus distingués des religieux et par conséquent les plus usités. Puis viennent les noms des autres apôtres et évangélistes : Jean, Phillip, Thomas, André, Luc, Mathé, Mathias, Simon, Marc et Bartholomé.

Parmi les femmes saintes du Nouveau Testament, Marie, la Sainte Vierge, a la première place, Anne, sa mère est placée à sa droite et Elisabeth à sa gauche, bien que les évangélistes et les apôtres ne les mentionnent pas.

Pas seulement ceux qui dans le Nouveau Testament sont nommés comme saints, que les légendes placent dans une longue lignée, ont donné naissance à un grand nombre de prénoms : Antoine, Marthe, Nicolas, le pieux Abel, le patriarche Abraham, Isaac et Jacob et leurs femmes, Sara et Rébecca et le prêtre Samuel. Nos ancêtres Adam et Eve ont également eu l'honneur de prêter leur prénom.

Le nom **Levien** (Livan, Levyn etc.) a été mentionné à plusieurs reprises. Je dois faire remarquer que ceci n'a aucun lien avec le nom Levy mentionné dans l'Ancien Testament. Ce nom est, cependant, d'origine ancienne germanique et il est composé de mots « lib, lef » et « Win » ce qui veut dire l'ami chéri (aimé). **Warden** a écrit ceci dans son livre mentionné auparavant : « Les syllabes suivantes sont des parties d'authentiques noms germaniques : Liefwin, qui apparaît aussi comme nom de famille déformé, Liwyn.

Liefsoons et Lievesons viennent des prénoms masculins :Lieven, Lieve, Liwyn, Liefwin. Lievin (Livin) est aussi le saint patron de la ville de Gand, ainsi que le nom d'une ville dans le nord de la France.

Des trois frères **Carl**, **Levien** et **Franz Guills**, **Carl** est le premier à s'engager dans l'armée danoise, comme, selon **Hirsch** : « Les officiers danois ». Il est mentionné déjà en 1690, à l'âge de 24 ans, en tant que second lieutenant, dans le Régiment Schack, l'infanterie. En 1691 **Levien** a suivi à l'âge de 18 ans et finalement en 1702, **Franz Guills** à l'âge de 24 ans.

Carl von Mehren, baptisé 26.8.1666 à l'église Nikolai à Hambourg, est décédé en 1729 dans sa ferme à Vadsby (Sengelöse) comme célibataire. Mentionné pour la première fois comme premier lieutenant dans le régiment Schack, infanterie, mais précédemment il avait servi dans le régiment de prince Carl. Dans sa carrière militaire il s'est élevé au rang de Lieutenant-Colonel dans le régiment national Sjaelland, d'infanterie et à un moment donné il a été professeur à l'Académie des Chevaliers à Copenhague qui existait alors. S'il a participé aux batailles des troupes auxiliaires danoises aux Pays-Bas et en Angleterre, tout comme ses deux frères, il n'est pas connu. En 1690 Carl a occupé le rang de second lieutenant comme engagé actif, selon une lettre du second lieutenant général, **Hans Schack**, à la Chancellerie de la Défense (appelé Sager 22.05.1690 no199) :

Votre majesté héritière gracieuse et puissante,

« Allerdurchlauchtigster, grossmächtigster, allergnädigster Erbkönig und Herr,

Als der seconde **Lieutenant Müller** bey des **Kapitain Winden** Compagnie sein devoir bey der Werbung greapitulierter Massen nicht geleistet auch der dabei stehende **Fendrich Thybon** sich nicht seine Charge gemäss comportiert, dass er bestehen bleiben kann dagegen der auf Rekruten-

Werbungmit dem **Kapitain Schreiber** ausgrekommendierte Lieutenant von mehren, nebst der **Fenrich Christian, Carl Bircherod** aber sich merchlich in Ausstellung ziemlich partey Leut meritiert gemacht, so ersuche Euer königl. May.st alleruntert Hänigst gedachten von Mehren die Bemelde Segonde Lieutenantsund **Birchenroden Fenrichs** Stelle bey **Capitain Winden** Compagnie ertheilen zu lassen. **Hans Schack** Gen. Lieutnt. Copenhagen, 22.5.1690 »

Carl a été un officier supérieur attentionné et prévenant pour ses subordonnés, ce qui est mentionné dans un mémorial du Roi en 1712. (C) :

Colonel Mehren du Régiment de la Baltique s'est plaint en février 1712 de l'inertie militaire à Copenhague dans l'année 1710, lorsque 11 soldats souffraient de douleurs dans la marine et ce qui est en ce moment une contagion qui sévit (la peste) « que pas seulement les meilleurs hommes sont morts, mais même la plupart des autres, surtout dans les huit compagnies de la garde qui pendant l'été ont été dans la marine ; ils sont si misérables dû à leur faiblesse de sorte qu'il n'y a pas 20 hommes en bonne santé dans chaque compagnie, puisque l'un après l'autre tombe malade. » Il demande d'une façon urgente au Roi que particulièrement ces huit compagnies doivent être renvoyées pour récupérer à la maison pendant une période de 6 semaines et que leur solde militaire soit maintenue

A Senglöse le bien noble premier lieutenant **von Mehren** qui est décédé dans sa ferme à Vadsby fut inhumé le 11.7.1729 à l'entrée de l'église.

L'église a été restaurée depuis, de sorte que des centaines de tombes ne sont plus visibles.

Sa carrière s'est poursuivie comme dans la liste ci-dessous :

Second lieut., premier lieut. Dans le Régiment Inf. Schach 9 comp.20.12.1690

6 comp. 1691

7 comp. 1699

Premier lieut. Reg. de Schertzel (ex Schach plus Xepin Rég. de 1700

Capitaine de Rég. de Thune Cent. Comp. Baltique nat. Inf. créé en 1701

Chef de la comp. F6 1708

Serg. Commandant dans la comp. Herred Tulse Mer du nord 6.6.1710

Chef de la comp. F3 de la mer du nord inf. Ötstycke 14.3.1718

Chef de la comp.F3 « « « « « « « Ramsö 1724

Chef de la comp.F2 15.4.1726

Character Colonel Lieut. 15.4.1726

Colonel Lieut. Du Rég.Barner 1729

Levien von Mehren baptisé 2.2.1673 à l'église Nikolai à Hambourg, décédé 6.6.1734 à la ferme de Husem (Brønshøj), est l'ancêtre de la famille danoise **von Mehren**. Il est entré au service du Roi danois en 1691, probablement chaleureusement conseillé par son frère, **Carl**. Comme son frère il a servi dans les deux régiments d'infanterie de Sjælland de l'est et du nord. Il a fait carrière jusqu'au grade de Capitaine dans les compagnies de Thune, Art et Lion Herred. En 1730 le régiment était dissout et en 1731 il a été licencié ; en revanche lorsque le régiment a été restauré en 1733, il a été employé et il a servi à la comp. de Copenhague. Selon une lettre de Col. **Barner** au Roi (ref. Cases 31.8.1716 no 3) il a participé aux marches des troupes auxiliaires dans le Brabant : « donner au capitaine lieutenant, **Levien von Mehren**, la compagnie vacante, lequel depuis sa jeunesse a servi le Roi ici au Danemark et dans le Brabant et il a participé à l'édification du pays aussi bien que dans cette guerre, dans la 3^e See campagne, de sorte que chaque chef, particulièrement l'Amiral **Barfoth** l'a loué pour son bon comportement et ses bonnes réactions.

En 1714, comme il était capitaine-lieutenant, il s'est marié avec **Magdalene von Vendt (Ventin)**, la fille du lieutenant, **Casper Christian Ventin**, plus tard Colonel-lieutenant ; le sceau avec des armoiries se trouve dans les archives nationales.

Levien a eu trois fils, qui s'appelaient **Carl Christian**, baptisé dans l'église du Saint-Esprit à Cop.12.12.1714 m.2.5.1715 **Carl Friderik**, baptisé dans l'église Garnison, Cop. 20.2.1716, m. 4.12.1759 **Henrik Levin**, baptisé dans l'église de Fredriksberg à Cop. 4.7.1717.

Il est mort à Husum près de Brönshøj, un petit manoir, propriété de Bolle-Luxdorff, dont le Roi a fusionné la propriété avec celle de Rider. Il a été enterré dans la Chapelle de Brönshøj. La ferme a brûlé la même année. Sa veuve a vécu jusqu'en 1738 dans une des dix maisons qui appartenaient à la propriété. Dans « **Hirsch** » on le nomme : **Pieter Levien von Mehren**.

Ses grades et dates militaires sont ci-dessous :

Sec. lieutenant dans le régiment dans le Rég. nat. l'est Sjaelland, Smørum	17.6.1707
Lieut. Dans le Rég. d'inf. l'est Sjaelland comp. Hoboe	20.1.1708
Capitaine dans le même Rég. comp. Hoboe	17.11.1710
Capitaine et chef dans le même Rég. comp. Thune	14.3.1718
« « « « « Nordsjö	25.3.1718
« « « « « Lion	1724
Régiment dissout en 1730. Réduit en	1731
Employé à nouveau dans le Rég. restauré comp. Copenhague	11.2.1733
Il est resté dans le service du Roi pendant 43 ans (1691-1734)	
(Voir réf. cases 23.6.1734 paragraphe 20)	

Carl Friderik von Mehren baptisé le 20.2.1716 dans l'église Garrison à Copenhague, mort le 12.4.1759 à Skjoldnaesholm, ce 2^e fils de **Levien** v. M. était soldat, comme son père, et il a obtenu de l'avancement, comme c'était la coutume à cette époque de mousquetaires jusqu'aux grades de sec. Lieutenant et prem. Lieutenant. Il s'était enrôlé dans l'armée déjà à l'âge de 16 ans. Il a aussi servi dans le Régiment national d'infanterie en Sjaelland ; Il a fait la demande (Chancellerie de la Défense, Prem. Secrétaire de la Défense lettre envoyée en déc.1755 no 67) l'admission de ses deux fils **Jochum Levin Friderik et Christian Carl** dans la comp. Land Cadette ; cependant, apparemment seulement le premier mentionné a été admis dans cette compagnie, puisqu'il est évident que **Jochum Friderik Levin** était admis déjà à l'âge de 12 ans, immédiatement après que la demande a été soumise. Son second fils, qui plus tard a été le fondateur de la maison commerciale à Helsingør, n'était probablement pas admis dans la Compagnie des Cadets.

Carl Friderik v. M s'était marié trois fois. Le nom de sa première femme n'était pas connu avec certitude. Sa seconde femme était **Anne von Depenbrock** qu'il a épousée le 27.2.1754, veuve de Holm, peut-être la fille du teinturier à Roskilde, **Verner von Depenbrock**, marié le 13.4.1719 avec **Ann Helvig Hansdotter Aschlund**. Sa troisième femme était **Sophia Margarethe von Mahler**, la fille du lieutenant et inspecteur des douanes, **Nicolay von Mahler** et **Eleonore Reitzen** (Køge protocole de la paroisse 1761/6)

En ce qui concerne son premier mariage, mentionné ci-dessus, rien de certain n'est connu au sujet du nom de sa femme. Cependant, il semblerait selon le registre des baptêmes de l'église de Vigersted qu'au baptême de son premier fils, **Jochum Friderik Levin** 10.7.1743 le parrain était Jochum, le clerc de l'état civil de l'église de Gladsaxe. **Jochum Frederik Clausen Svitzer** s'est marié en premier lieu avec **Anneke Svendsdotter Schantz**, morte en 1718 sans enfants, et en second lieu avec **Cathrine Moller**.

On peut présumer que la femme de **Carl Friderik** de son premier mariage était la fille de **Jochum Friderik Clausen Svitzer**. Dans son second mariage, on peut présumer que le clerc (de l'état civil) de l'église n'a pas fait le long voyage de Gladsaxe à Vigersted seulement pour être parrain, sans qu'il n'ait de bonnes raisons de le faire en sa capacité de parrain de l'enfant baptisé. L'enfant est en fait baptisé **Jochum Levin Friderik**, probablement Jochum de son grand-père, le clerc **Svitzer**, Levin de son grand-père paternel et finalement **Friderik** d'après le père. Par ailleurs, la première fille de **Carl Friderik**, qui s'appelait **Magdalena Kathrine**, n'était pas nommée d'après une des marraines présentes au baptême, mais **Magdalene** probablement d'après sa grand-mère paternelle et **Kathrine** d'après sa grand-mère maternelle, c'est-à-dire, la 2^e femme du clerc de l'église, **Svitzer**. Cette évidence indique le fait que la première femme de **Carl Friderik** était née **Svitzer** ; en revanche je n'ai pas encore pu le vérifier. Jochum

Frederk Clausen Svitzer s'est marié les deux fois à Fodby et à cet endroit une fille Ingeborg Marie était inscrite en 1722. En revanche on ne peut pas voir s'il avait d'autres filles, car les registres ont commencé à Fodby en 1721. Un certain nombre de registres d'églises dans le centre de Sjælland ont été investigués, malheureusement sans succès, dans la tentative de connaître la date du premier mariage de **Carl Frederik** qui a dû avoir lieu entre 1737 et 1743 probablement en 1742. On peut présumer que le mariage a eu lieu à Vigersted où les registres pour cette époque n'existent pas.

La relation entre les **von Mehren** et les **Svitzer**, est probablement venue à l'origine de **Levien** qui à cette époque vivait à la ferme de Husum, non loin de Gladsaxe où M. **Svitzer** était préposé à tenir les registres de l'église en 1722. **Carl Friderik** est mort en 1759 ; lui et sa femme sont enterrés au cimetière de Borup, suivant la tradition. Son registre de baptême à l'église de Garrison à Copenhague est ci-dessous. « Le père **Levien (Luje) von Mehren**, la mère **Magdalena Ventin** ont baptisé leur propre enfant **Carl Friderich**. Témoins : Colonel **Staffenberg**, Capitaine v comp., **Hans Hinrich Bruun**, intendant militaire **Lerche**.

Dans ses trois mariages il a eu six enfants :

Jochum Levin Friderik	baptisé à Vigersted	10.7.1743	m.13.3.1790
Christian Carl	“ ?	27.6.1745	m. 10.6.1801
Magdelene Katherine	baptisée à Borup	9.6. 1748	
Jacob Wilhelm	baptisé “	26.12.1751	m.22.11.1810
Marié	à Copenhague	12.12.1783	
Anneka Catherine	“ “	19.5. 1755	
Eleonore Catherine	baptisée à Borup	16.9.1757	

Ses dates militaires comme suit:

Dans le service militaire à l'âge de 16 ans	en 1732
2 ^e lieut. en Sjælland Rég. nat. inf. Vordingborg et Velloe Comp.	24.7.1748
1 ^e « « « « « « « « « «	21.10.1750

Aucun autre renseignement n'a été trouvé.

On peut lire dans le registre de l'église qu'il a été baptisé du nom de J.L.F. à Vigersted le 17.10.1743 par **Mons.Meerens** de Kirkeladen, fils de valet, porté par la femme de **Henrik Ladefoget**. Parrains : **Jochum**, clerc rel. de Gladesaxe, **Mons. Smidt** de Svendsrup, **Mons. Korup** du même lieu, **Mons. Almi** de la paroisse Bystrup.

A l'âge de 12 ans il a fait son service militaire, probablement dans la compagnie des cadets de l'infanterie après la demande auprès du secrétaire que son père avait faite en 1755.

Son service militaire a duré 8 ans, jusqu'à l'âge de 20 ans à Benzonseje. En 1770 il est parti pour Copenhague, où il a vécu comme commerçant de thé en gros à la rue Rosenborg, matricule 230. Il avait 5 enfants et plusieurs petits-enfants, en revanche le côté masculin a disparu. Il s'est marié en 1770 avec **Johanne Catherine Ernestine Lemvig**, fille du pasteur **Albert Lemvig** et de **Elisabeth Fuge**. Le frère de celle-ci, **Christian Wilh. Lemvig**, à l'âge de 16 ans, était apprenti chez le marchand de vin **Spunk** à Helsingør où le frère de **Jochum Levin Frederik**, **Christian Carl** était en formation.

Albert Carl, un des fils de J.L.F., né en 1771 a servi pendant 8 ans comme apprenti en traduction à la Douane du Détroit d'Öresund et pendant 29 ans comme « surveillant vraiment piqueur de route formé ». Il était propriétaire de la ferme Niveröd jusqu'en 1799. En 1829 il a pris sa retraite. Ses deux fils sont morts à l'âge de 2 mois et 5 ans.

Christian Carl von Mehren (27.6.1745 -- 10.6.1801)

C'était le percepteur des droits de douane, préposé au ravitaillement des navires de **von Mehren**, et le fondateur de la maison commerciale en vins qui fonctionne depuis 100 ans, et au fil de quatre générations. Celle-ci à l'époque de **Christian Carl** et plus tard de **Edvard Wilhelm** était d'une importance considérable.

Le baptême de **Christian Carl** a eu lieu dans l'église de Vigersted et le certificat de baptême dans le protocole de baptême de l'église. Il a perdu son père en 1759 à l'âge de 14 ans et on peut voir qu'il a obtenu la citoyenneté en tant que commerçant en 1774, après avoir appris le commerce chez **Christian**

Spunk, un immigrant allemand de Zerbst à Anhalt qui était marié une première fois avec une femme originaire de Saxe, **Cécilie, Catharine Claessen**, avec qui il eut 15 enfants et une seconde fois avec une Anglaise qui lui a donné 9 enfants. **Spunk** est mort en 1777. Une fille de **Spunk, Frederike Christine Spunk**, s'est mariée plus tard avec un fils de **Christian Carl : Fredrik Christian**. En 1777 **Christian Carl** est devenu membre de la Chambre de Commerce et la même année il s'est établi comme inspecteur naval de la douane d'Öresund et comme importateur en vins. Pour le négoce de vins il s'est associé avec **Michael Liebman** (voyez dans le magazine danois de 1900), dont la fille, **Claudine Amalie**, s'est mariée par la suite avec un autre fils de **Christian Carl : Johan Fredrik van Mehren**. La famille **Liebman** de Suède s'appelle à cette époque « **Tygelsjö** » dont les membres sont encore en vie. L'acteur royal, **August Liebman** appartient entre autre à cette famille.

Il n'est pas facile de vérifier que ce fils d'officier, qui séjournait à Sjöldsånholm, ait entrepris des études de commerce. Une explication peut être trouvée dans les circonstances qui entouraient ce fait : il y avait des descendants de **Chirurgus Heinrich Schvitzer** avec qui **Christian Carl** par sa mère qu'on a supposé être une **Schvitzer** a pu être apparenté et qui a peut-être réussi à faire employer chez **Spuck** cet employé agricole orphelin de père qui n'avait pas été accepté dans la compagnie des cadets.

A ce moment-là il a rencontré **Christian Wilhelm Lemvig** et cette connaissance a pu être à l'origine du mariage entre le frère de **Christian Carl, Jochum Lenvin Fredrik** et la sœur de **Wilhelm, Lemvig, Johanne, Catherine Lemvig**.

L'occupation de **Christian Carl**, déjà mentionnée, comprenait le droit de douane, l'approvisionnement et le négoce du vin, qui à Helsingör était florissant et qui lui avait grandement profité. C'était un homme d'une bonne réputation, ce dont témoigne son épitaphe sur sa tombe, qui se trouve dans le cimetière et qui est maintenue par la commune de Helsingör.

Béni soit **Christian Carl van Mehren**, né 1745 mort 1801 et marié à **Maren née Örestad**.

Dans cette tombe repose la dépouille de feu monsieur **Christian, Carl van Mehren**, bourgeois et commerçant ainsi que tuteur au tribunal, marié avec **Maren née Örestad**.

Dans ce mariage il était père de 10 enfants dont il a perdu trois ; sa veuve avec 7 enfants non pourvus pleurent son décès prématuré.

Il a laissé un souvenir cher et honnête, un commerce extrêmement florissant et une fortune considérable. Dieu lui a conféré des dons merveilleux qui habitent un homme si vénérable. Le Danemark a reçu en lui un Accensais. Sa vie était consacrée à faire du bien. Il aimait les amis, la bonté, l'honnêteté et la serviabilité, la charité pour celui qui en avait grand besoin. Assuré d'une meilleure vie de ce qu'il a semé avec une ténacité sereine. Pour la famille, les amis et les survivants son souvenir reste toujours vénéré. Sa famille endeuillée le porte en très haute estime.

Sanctifié soit le souvenir de notre ami.

(**Acacsius** est un surnom d'**Hermès** (Hermès-Acacias) : celui qui ne fait pas de mal, deuxième version pourtant : le constructeur réparateur)

Lorsque je lis cette épitaphe, je pense à sa famille, entre oncle Victor et tante Mathilde, dont on peut vraiment dire qu'ils chérissaient la bonté et l'honnêteté. Peut-être ceci est un héritage de leur arrière-grand-père. Dans la même tombe ont été inhumés :

Andreas Carl von Mehren né 21.7.1784 mort 11.4.1865

M.C. von Mehren (Weise) née 5.10.1786 morte 24.7.1835

Mariane Louise von Mehren née 19.3.1862 morte 9.2.1939

Emil Fredrik von Mehren né 27.5.1866 mort 30.3.1869

Niels Otto von Mehren né 18.9.1867 mort 28.6.1890

Johan von Mehren né 1.5.1860 mort 12.5.1867

Holger von Mehren né 1.5.1860 mort 27.6.1889

Anne Margethe née 27.4.1803 morte 27.4.1864

Ida von Mehren née 1.12.1828 morte 3.2.1868

Edvard Wilhelm von Mehren né 26.10.1812 mort 25.10.1870

Pouline Christine von Mehren née 26..1825 morte 6.4.1900

Pendant le bombardement de Helsingör par les Anglais le 30 mars 1801, **Christian Carl von Mehren** a éteint une bombe qui est tombée dans la cour du consulat anglais (la cour de Fenwick), donc peu de temps avant sa mort.

En 1789, il a amélioré ou restauré la ferme commerciale de Stengade 57 (voyez le livre généalogique de Holsten) mais puisqu'il est mort la même année (le 24.6) elle a été vendue à **David Brown**, qui en a été le propriétaire jusqu'en 1798. Cette propriété comprenait la maison d'habitation, le bâtiment attenant, et un jardin agrémentée d'une gloriette. La propriété existe encore à Helsingör.

En 1793 il a fait construire ou acheté la maison commerciale de Strandgade 90, à laquelle il a plus tard joint la maison de Stengade 70, achetée par la famille anglaise, **Fenwick**. Au 16^e siècle cette maison avait appartenu à la famille noble écossaise **Gorgemert** apparentée à Lejd. La propriété mentionnée a été vendue en 1854 par le petit-fils, professeur **August Ferdinand Michael von Mehren** à **N.O. Kirk** pour 11.500 couronnes. C'était une maison d'habitation ainsi qu'une dépendance à l'arrière avec fondation, qui a été construite en 1842. Ces propriétés existent aussi encore à Helsingör.

Christian Carl s'est marié en 1782 Birkenröd avec **Maren Ørsted** âgée de 18 ans, née le 27.5.1764 à Horsholm, fille du commerçant et propriétaire d'un restaurant-café, **Anders Nielsen Ørsted** à Horsholm et de **Anne Marie Johansdotter Helena Giessing**. Je vous informe au sujet **d'Anders Nielsen Ørsted** qu'il est né en Juteland et qu'il a exercé le métier de tonnelier à Copenhague. On n'a pu établir s'il appartient à la même famille qu'**Anders Sando Ørsted** et **H.C. Ørsted**. Cependant, le 6.8.1801 **Maren von Mehren** s'est marié à l'âge de 37 ans avec **Johan Christian Schultz**, lieutenant supérieur dans l'armée R...A..D.. (né à Mecklenborg le 1 .12.1775 mort 1850), qui pendant quelques années avait été serviteur dans la maison de **Christian Carl**. Ensemble avec lui et leur fils **Andréas Carl** elle a géré le négoce sous le nom **Christian von Mehren, veuve et fils**. En 1830, à l'âge de 66 ans elle a divorcé de **Schultz** auprès de l'administration de Fredriksborg.(1830 R.A). **Schulz** a épousé la nurse du fils, **Christian Carl, Anne, Christine Wandt** (née en 1797, morte 1875) qui alors qu'elle était veuve est devenue marraine de **Marianne Louise**. **Maren von Mehren** est morte le 15.2.1835 à l'âge de 71 ans à Bronsholm dans la proximité de Horsholm, et elle a été enterrée au cimetière de Karlebo. La tombe n'existe plus. Une petite-fille de la fille d'**Anne-Marie**, mariée avec **Niels Christer Grimstad**) possède une image de **Maren von Mehren**, née **Ørsted**, et une reproduction photographique de cette image se trouve dans la collection de photos de la famille.

Christian Carl von Mehren avait les enfants qui paraissent dans la liste qui suit. :

Marianne née 16.6.1783 m 20.4.1785	Johan Fridrich né 22.6.1789 m 2.8.1853	Joachim né 12.1.1795 m 20.1.1795
Andreas Carl né 21.7.1784 m 11.4.1865	Levin Fridrich né 27.12.1791 m 2.1.1791	Christian Carl né 15.5.1798 m 4.5.1842
Carl Christian 15.7.1786 Fridrich Christian né 17.11.1787 m 22.8.1813	Christiane Caroline née 8.4.1792 Anne Marie née 8.1.1793	

Andréas Carl von Mehren, mon grand-père, né le 21.7.1784, mort à l'âge de 81 ans, le 11.4.1865. Il a repris l'entreprise après la mort du père, à l'âge de 17 ans seulement en compagnie de la mère et de l'assistant du père, **Christian Schultz**, qui a par la suite épousé la mère, mais plus tard il a continué l'entreprise avec son frère, **Johan Fridrich von Mehren**.

Après la mort du père, les guerres avec l'Angleterre et la Suède en 1807 et 1814 ont été à l'origine de temps très mauvais pour le commerce au Danemark et spécialement pour Helsingör, comme conséquence de l'importante diminution de la circulation dans le Détroit, et cela a aussi été une époque difficile pour l'entreprise d'**Andréas Carl**. Il a pourtant surmonté les difficultés pendant qu'un autre commerçant important, de **Wright** et de **van Deurs** (la veuve de **Claessen**) a fait faillite.

Le fait qu'Andreas Carl von Mehren ait été un bon et important entrepreneur avec des dons commerciaux et administratifs remarquables, a eu comme heureuse conséquence qu'il a réussi à remonter une très importante entreprise. Par-dessus le marché il était conseiller à la mairie et pendant les années 1845, 54 et 56, le président du Conseil ainsi que le directeur de la Compagnie des eaux à Helsingör. C'est dans cette dernière capacité qu'entre autre en 1829 il a fait installer une fontaine à la place du bureau de la Douane (Tollkammerplatsen) : un lion en calcaire et un bassin octogonal. Andreas Carl était un homme politique prééminent, de sorte qu'en 1841 il a été élu comme président du parti libéral à Helsingör.

A la suite des temps mauvais, comme une conséquence des guerres avec l'Angleterre une meilleure époque est advenue pour le pays. Le commerce fleurissait de nouveau à Helsingör, ainsi que l'a noté Ole Lund, un ancien habitant d'Helsingör qui s'exprime dans son livre sur la ville « c'était la ville devant laquelle toutes les représentants de toutes les nations devaient plier leurs genoux s'ils voulaient avoir la permission de passer devant le puissant Kronborg et le fier brick qui s'appelait « Le Navire Gardien ». Il continue :

« Mon Helsingör était la ville internationale d'Europe et cette ville était connue dans tous les coins du monde, même si on n'avait pas la moindre idée dans quel pays elle se trouvait. Mon Helsingör était cet Eldorado où, année après année, d'innombrables millions rentraient dans les caisses de l'Etat et des citoyens. Mon Helsingör était une ville gaie, plaisante et joyeuse. Mon Helsingör était la ville des clubs, des carnivals et des théâtres. Dans cette ville les gens se connaissaient de la naissance à la mort et on partageait les chagrins et les joies des uns et des autres comme si c'était une seule famille. »

Un nouveau danger a surgi pour cette ville riche connue internationalement. En 1838 pour la première fois, il y a eu une série d'attaques contre le privilège du Danemark d'imposer la douane à Öresund, le Détroit. A l'étranger on s'étonnait qu'un si petit pays comme le Danemark a pu imposer cette douane pendant des siècles. Et il ne pouvait pas y avoir de doute que les jours de douane dans le Détroit étaient comptés.

En 1857 on a aboli ce droit de douane qui avait été une grande ressource pour l'Etat et pour la ville d'Helsingör qui avait forcé les navires (qui allaient entrer dans le Détroit d'Öresund ou qui en sortaient) à faire escale à Helsingör sur ses quais auprès de l'agent maritime dans son bureau et à cette occasion on utilisait cette escale pour l'approvisionnement des navires, ce qui également avait lieu chez l'agent maritime. Par conséquent un commerce s'était établi entre le marchand de la ville et le capitaine des navires. Ainsi Helsingör était connu pour être un comptoir pour les vins les plus fins.

D'ailleurs c'était le rôle des agents maritimes de s'occuper des naufrages et des bateaux échoués (il y avait beaucoup d'épaves) à l'époque des bateaux à voile. La plupart de ces revenus ont disparu après la suppression de la douane du Détroit, puisque les navires qui n'avaient pas d'affaires à Helsingör pouvaient passer librement le Détroit très étroit entre Helsingör et Helsingborg, et bien que la suppression de la douane ait eu lieu d'une façon avantageuse pour le pays, il va de soi qu'elle se soldait par une plaie inguérissable. L'entreprise d'Andreas Carl en souffrait par conséquent, comme toutes les autres entreprises à Helsingör dans d'autres conditions

A ceux qui souhaiteraient lire plus de détails au sujet de l'histoire d'Helsingör et de la topographie, je leur indique le livre de Lauritz Peterson sur « Helsingör à l'époque de la douane du Détroit » et le livre de Dals... sur Helsingör, et en plus le livre de Ole Lund ... sur « le Helsingör du siècle passé (19^e) », que j'ai déjà mentionné. La famille continue par la suite en 4 branches dont deux d'entre eux du côté masculin sont déjà décédés.

Andreas Carl von Mehren était marié à Mette Christine Weise (Weyse) baptisée à l'église de Nicolai à Copenhague le 18.10.1785 et morte le 24.7.1835 à l'âge de 50 ans. La fille du commerçant de thé M. Christian Christiansen Weise, a été marié le 2.10.1776 à mademoiselle Anna Larsdotter Moller de la maison Farver à Copenhague. Weise vivait entre les années 1782-94 à la rue Vingaard Matr.180, et de 1804-5 à la rue Pile M 80. Si ce Weise était parent avec le compositeur C.E.F. Weise, qui vivait à Copenhague à la même époque, je n'ai pas pu le voir confirmé. Du mariage d'Andreas Carl sont nés 8 enfants dont trois sont morts dans l'enfance :

<u>Mariane Augusta</u>	née 1.11.1805	m. 2.6.1809
<u>Christian Carl Emil</u>	né 29.11.1806	m. 30.5.1809
<u>Marian Emilie Augusta</u>	née 29.8.1809	m. 27.2.1848
<u>Christian Carl August</u>	né 1.6.1811	m. 9.5.1896
<u>Eduard Wilhelm</u>	né 26.10.1812	m. 25.10.1870
<u>Julius Ferdinand</u>	né 10.7.1815	m. 17.5.1893
<u>Andreas Carl</u>	né 31.10.1818	m. 1.8.1819
<u>Fanny Louise</u>	née 4.2.1820	m. 24.4.1845

Une photo d'**Andreas Carl** prise sur son lit de mort est suspendue à la mairie de Helsingör. Parmi ses frères et sœurs sont mentionnés :

Carl Christian von Mehren, né le 5.7.1796. Il était officier et plus tard capitaine de navire, et ainsi comme dans l'explication, a dû naviguer avec des esclaves à bord vers les Antilles, et a été assassiné par les esclaves pendant une des traversées.

J'ai pu découvrir qu'il s'est enrôlé à Copenhague à l'âge de 17 ans, le 20.10.1803, comme volontaire sans gage sur les bateaux « Anna » et « Jacobine » pour un voyage aux Indes Orientales 1803/5 ; c'est ainsi qu'il s'est engagé comme timonier ou second sur le paquebot « les Trois Sœurs » et qu'il est parti pour l'Inde le 24.11.1805.

En 1825 il a été recherché par « Proclama » dans la paroisse d'Helsingör pour cause d'héritage dont ses héritiers réclamaient leur dû, c'est-à-dire qu'ils ont fait appel à la cour de la Chancellerie pour

partager ses possessions restantes.

Un autre des frères d'Andreas Carl : **Friedrich Christian Von Mehren**

Né le 17.11.1787, mort à l'âge de 26 ans le 22.8.1813 à Helsingör, enterré à l'emplacement FGN 36.

En 1807 il est devenu membre de la chambre de commerce, donc juste à l'époque où le commerce du Danemark est entré dans une période de basse conjoncture de longue durée. Ainsi il paraît aussi du protocole de la paroisse d'Helsingör que les comptes de **Friedrich Christian** ont été en difficulté (déficitaires) à sa mort. Il s'est marié le 25.4.1810 à Helsingör avec **Frederikke Christine Spunk**, née le 3.3.1788, m le 18.11.1853 à Prestö. Fille du juge et traducteur de la douane d'Öresund, **Andreas Christian Spunk**, né le 30.9.1751 et m le 23.11.1819, marié avec **Frederikke Christine Reiersen** (née le 23.1.1762 m le 22.5.1843, la fille de **Frederik Reiersen**, contre-amiral et chef de Holmen, né le 24.3.1775, et m le 7.9.1784 et **Bolette Christine Wium**, née 1732, morte 24.5.1764 (voir ailleurs chez Nyrop : N.L. **Reiersen**) **Frederikke Christine** s'est mariée comme veuve le 18.10.1814 avec **Nikolai v. Gottlieb** né 16.3.1771 Kalundborg, mort 26.11.1835, commandant au régiment de l'infanterie de Jutland.

Friedrich Christian avait un fils, **Christian, Friedrich, Charles**, 14es.1.1811, m 3.7.1811, et une fille, **Frederikke, Christine**, née 8.10.1812, m 1854 à Prestö, qui le 4.11.1843 a été mariée dans l'église de Frue à Copenhague au pasteur de la paroisse et de catéchisme à Soby et Thurup, **Uluf, Christian, Thoring Flagstad**, né à Copenhague le 23.7.1814, fils de l'assistant dans la banque nationale, **Mogens Flagstad** et de **Anne Marie Thoring**.

	Conseiller,comptable Jens Reiersen m.à Cathrine Wineken		
Johan Chr. Sprund de Zerbst m.1774 marié à 1.Cecile Cath. Claesen 2.femme anglaise	Contre-amiral F.Reiersen né 24.3.1715 m. 7.9.1784 marié 15.11.1752 deux enf.	Bolette Christine Wi um née 1732 m 2. 5.1843	
//	//		
Conseiller à la Cour ,traducteur à la douane Andreas Christian Spunk né 30.9.1751 m.23.11.1819 marié à	Frederike Christine Reiersen née 23.1.1762 m. 22.5.1843 mariée à H. 2.12.1781		
//	//		
Friderich Christian v. Mehren né 17.11.1787 m.. m. 22.8.1813 marié 25.4.1810 à:	Frederike Christine Spunk née 3.3.1788 m. à Praestö 18.11.1853 mariée comme veuve 8.8.10.1814 à commenant au Rég.inf ; Nicolai v. Gottlieb(né Kalundborg 16.3.1771 m ; 6.10 0.1735)		
//	//		
Christian Friderich Charles v. Mehren né 14. 1. 1811 m; 3.7.1811	Frederikke Christiane v. Mehren née n 8.10.1812 m. à Praestö 1854 mariée		
	au pasteur, catéchiste à Soby Thurup, Oluf Chr. Thoring Flags		
	Oluf Chr. Flagstad, né à C.28.7.1814		
	Charlotte A.M.Thoring		

Un troisième frère d'Andreas Carl :

Johan Friedrich von Mehren, né le 22.5.1789, m. le 2.11.1853 à l'âge de 63 ans. En tant que jeune homme il était élève à l'internat et établissement éducatif pour garçons à Bernstorffsminde à Fyn, fondé en 1714 par le comte **Johan Ludvig Reventlov Brahetrolleborg**. C'était un lycée de grande renommée au-delà des frontières du pays. En 1810 il est devenu membre de la chambre de commerce. Il était commerçant et négociant en vins dans la même compagnie que son frère **Andreas Carl von Mehren**. Il habitait dans la propriété de son père, Stengade 70-83. Il s'est marié le 16.7.1819 avec **Claudine Amalie Liebman**, née le 29.10.1791, m le 28.2.1852, la fille de l'associé du père Michael Liebman né à Tygelsö, Suède, le 23.12.1751, domicilié à Strandegade 12, m. le 6.12.1819 et de Brigitte **Augustina Spunck**, marié en 1783. Par ce mariage trois fils sont nés et des jumeaux qui sont morts peu après la naissance le 23.12.1820 et **August Ferdinand von Mehren**.

August Ferdinand Michael von Mehren, orientaliste danois né à Helsingör le 6.4.1822, m le 14.11.1907. Il s'est très tôt tourné vers l'étude des langues sémites dans le département où **D.G. Monrad** travaillait au début des années 1840 en tant que conférencier à l'université au Danemark. Toutefois, comme dans les conditions de l'époque il était impossible d'obtenir une instruction complète, **August von Mehren** est parti

pour Leipzig, où il a été instruit sous le professeur célèbre, **Fleischer**, un des meilleurs arabistes de son époque. En 1841 il a commencé à donner des cours à l'université de Copenhague, de sorte qu'en 1851 il est devenu conférencier et en 1854 professeur en philologie sémitique et orientale. Il s'est retiré de ce poste en 1896 pour passer ses dernières années à Fredensborg. Pendant l'hiver de 1867-68 il a séjourné en Egypte. Dans le domaine riche et vaste des langues sémites August von Mehren a principalement œuvré pour l'arabe à cause du caractère compréhensif de cette filière dans le département où il a eu moins d'importance comme professeur que comme chercheur indépendant. Parmi ses nombreuses publications dans divers domaines dont la philologie arabe, il a publié des œuvres et des éditions qui toutes se distinguent par leur grande profondeur et leur ampleur et une attitude très critique. Sa première grande œuvre fut « La rhétorique des Arabes » en 1858, puis il s'est tourné vers les écrits géographiques et cosmologiques arabes, et en 1866 il a publié une traduction française, en 1874, (**Dimishki**) grâce à l'académie d'Oestrog, (Cosmographie de **Chemseddin ed-Dimichqui** texte arabe) sous le titre « Manuel de la cosmographie du Moyen Age ». A l'occasion du voyage dans le Moyen-Orient quelques œuvres archéologiques ont suivi. Les dernières œuvres qui ont eu une plus grande importance traitent du philosophe **Ibn-Sina** (Avicenna) (Leyden 1889-94).

La caractéristique de l'œuvre scientifique de **von Mehren** est qu'il cherchait partout de préférence la tâche des pionniers. Déjà son premier ouvrage « La rhétorique arabe » se caractérise par l'acquisition de tout un nouveau domaine et dans une plus grande mesure les œuvres qui touchent à la philosophie arabe. Les difficultés qui s'ajoutent dans une matière scientifique, où il manque presque complètement de travaux préparatoires, avait une attraction spéciale pour **von Mehren**.

Il ressort dans la science de cette époque comme un des meilleurs représentants de l'école arabisante fondée par **Fleischer**. Il avait une connaissance profonde de cette école et la compétence des détails de la grammaire arabe d'une manière très nuancée, de surcroît, par rapport à certains représentants allemands de cette école, il possédait un regard particulièrement profond, détaché ainsi qu'une manière originale.

Le côté culturel et historique de l'étude de l'arabe avec la connaissance de l'importance pour la science de la langue moderne et la relation culturelle moderne orientale a eu moins d'attraction pour **von Mehren**, comme tout représentant de l'école de **Fleischer**. Enfin **von Mehren** était un bon numismate qui a écrit et interprété la recherche de pièces diverses dans la collection de pièces de Copenhague. Grâce à ses contributions dans la plupart des encyclopédies danoises et de nombreuses encyclopédies étrangères, **von Mehren** a atteint une reconnaissance de la part de son entourage scientifique (l'article a été écrit par le professeur Östup).

Il est devenu R.D. en 1869, D.M. en 1887, Kom. Du degré 2 en 1892, Kom. Du degré 1 en 1898

Et il était membre de l'association des sciences : l'ordre russe de St. Stanislav 2, et l'ordre suédois de Nordstjärna (étoile du nord) degré 3.

Professeur **von Mehren** habitait à Copenhague, Vestvold no 31, et pendant les années 1899/ 1906 à Fredensborg.

Bien que baptisé **von Mehren**, il s'appelait **van Mehren**, on peut supposer qu'à cause de son activité comme philologue il a eu l'intime conviction que le nom devait être d'origine néerlandaise.

Le 7.7.1849 il fut marié dans l'église de la Trinité à Copenhague à **Johanne (Jenny), Sophie, Charlotte, Justine Daue** née à Redensberg le 30.6.1876, m le 10.2.1866 (la fille de major **Severis Daue** né le 2.7.1776 m le 20.10.1852 et **Anna Larsen** née le 15.10.1786 m en 1864)

Rud

Un quatrième frère d'**Andreas von Mehren** était : **Christian Carl von Mehren** né le 15.5.1798, mort à l'âge de

44 ans Il était commerçant à Bordeaux, puis il s'est établi à Copenhague, où il était secrétaire au consulat anglais à partir de 1836. Il habitait en 1827 à la rue St. Giertrud 27 . 1835/36 à la rue Strand 72 et en 1838 à Nyavn côté gauche no 9 (maintenant no 17.11 propriété du beau-père, puis du beau-fils. Il s'est marié le 24.9.1824 avec Anne **Margrethe Brandt** née 27 .4.1803 m. 27.4.1864.

Conseiller à la Cour de Herred, Ridefoged, Frø, Kalvsund, Henrik Daue, marié à 1. Catherine Garben 26.1.1757 2. Anna Catherine Lindberg enf. du 2. m.		Niels Larsen, fermier à Agerup marié à Maren Larsdotter
//		//
Commandant Severin Dauen 2.7.1776 m. 20.10.1852 retraité 1849 ét. à C. Gothersg.		
marié à---		Anna Larsen née 15.10.1786 m. 1864
//		//
August Ferdinand v. Mehren né 6.4.1822 m. 14.11.1907 marié 7.7.1849		Johanne Sophia Charlotte Daue née 30.6.1816 à Redensborg m. 10.2.1866
//		//
Olga Marie Amalie née 17.9.1851 m. 15.2.1832 mariée 27.8.1879 à Pasteur Levinsen	Johan v. M. né 2.11.1853	Percy August Severus V. Mehren né 1.7.1856 m. 23.12.1905 à Leith mar. à Agnes Mc Dougal commerçant à Ed.
//		
1. Aage né 6.1.1882 science Po. Secr; dep. Recherche extérieure		Mabel v. Mehren née 12.6.1890 à Ed. au dir. de l'ent. mét. Lars Larsen Langelund aup. empl. à comp. à vapeur à C.
2. Ellen Frida Augusta née 1.7.1883 marié à prem. Lieut. Howitz		
3. Herdis Minna née 6.11.1887 mar. 19 Frederic Shaw ét. à Londres		
4. Jenny Charlotte née 5.8.1889 mar. 7.6.1911 à Frank Richards ét. à Leith		

Le marin **Hans P. Bohne** établi à Overgade 158, au bord de l'eau 158 ; Enfants :
1. **Anna Margarethe Bohne** mariée à **Anders Espersen Brandt** 16.11.1792 dans la maison Skipper, son garçon d'honneur : **Christopher Schiöth**, Nyhavn 9, C. pour la mariée **Hans P. Bohne**. 2. **Karen Christine Bohne** mariée à **Anders Espersen Brandt** (veuf) même garçon d'honneur. Le seul enfant de sa première femme est mort en même temps la mère.

Il a fallu une (autorisation spéciale pour le mariage avec la demi-sœur de sa première femme) m. en 1851. **A. Esp. Brandt** né 1759. m. 29.5.1846. Enfants : 1. **Anne Margereth Brandt**, (mariée à **Christian Carl v. Mehren** 24.9.1824) ; enfants : 1. **Pouline Christine v. Mehren** née à Bordeaux 5.4.1900 marié à son cousin **Edvard Wilhelm v. Mehren**), 2. **Ida Louise** née 1.12.1828 célibataire, vivait chez sa sœur **Pouline**, 3. **Fanny Margrethe** née 4.11.1836 m. 1897 ; elle vivait chez **Pouline** après la mort d'Ida). 2. **Pouline Brandt**. 3. **Andreas Martin Brandt**, commerçant de thé, lieut. fournisseur, agent consulaire de la Russie, m. 1872 ét. Strandstraede, en 1842/43 marié à **Helen Steffensen** 26.7.1825, m. 1873, fille du commandant **Steffen Steffensen** ; enfants : **Anne Christine Brandt**, m. 1935, mariée à **Carl Andreas v. Mehren**, bap. 20.4.1847, m. 1900, marié 9.5.1874 à l'église de Frue, enfants : 1. **Astrid** née 1875, m. 1896

Une des sœurs d'**Andreas v. Mehren** : **Christine Carolina v. Mehren** née 8.4.1792 mariée deux fois :

1. Avec le marin **Josias Carl Frederik Schou** (divorcé de lui) 2. Le fournisseur **Andreas Larsen** marié 13.1.1833 à Karlebo. Comme son deuxième mariage a eu lieu à Karlebo on peut présumer qu'elle vivait chez sa mère à Bronsholm. Elle avait deux enfants de son premier mariage : 1. **Emilie Ottilie** bap. 7.5.1813 à l'église de Frue à C. ; 2. **Andreas Caroline** née 12.12.1828 à Karlebo.

Une autre des sœurs d'**Andreas Carl** : **Anne Maria v. Mehren** née 1.8.1793, mariée dans l'église de Frederiksborg avec Niels **Christopher Grimstad**, gardien de quarantaine à Grimstad, en Norvège, puis capitaine et lieut. réserviste au Danemark. Leur fille, **Maren v. Mehren**, qui doit avoir la propriété transmise d'une entreprise de peinture. Son mari était **Schultz**. Ils ont huit enfants : 1. **Amalie** ; 2. **Emilie** (mariée **Wedel**) ; 3. **N.N.** (Mariée **Fjeldsen**) ; 4. **N.N.** (mariée **Junker**) ; 5. **Frits** ; 6 **Carl** ; 7. **Eltken** ; 8. **Theo**.

Quatre fils de **Christian Carl von Mehren**, le fondateur à Helsingör, ont continué une branche de la famille **von Mehren**, pourtant deux des branches, comme mentionné auparavant, déjà éteintes dans la génération suivante, et en ce qui concerne la troisième, la branche de **Johan Friedrich**, dont le fils, Professeur **August Fredinand van Mehren** avait assurément un fils, **Percy August Severus von Mehren**, mais celui-ci n'a pas laissé de descendants mâles.

Andreas Carl von Mehren , l'ancêtre de la 4^e branche, a laissé, comme déjà mentionné, cinq fils et trois filles, dont deux des fils, c'est-à-dire **Edvard Wilhelm von Mehren** et **Julius Ferdinand von Mehren** ont chacun eu de nombreux enfants et petits-enfants, de telle sorte que la famille en ce moment est bien représentée et qu'il y a des branches qui ont essaimé dans le monde entier. D'après mon calcul 25 hommes et 20 femmes sont en vie en ce moment (1944) tous descendants directs du grand-père, **Andreas Carl**, dont seulement 9 hommes et 7 femmes des descendants vivent au Danemark, tandis que les autres habitent aux Etats-Unis, en Afrique du Sud, en Espagne, en Italie et en Afrique de l'Ouest. Il n'y a guère de risque que la famille s'éteigne. Les deux fils d'Andreas **Carl**, **Edvard Wilhelm** et **Julius Ferdinand** ont continué les traditions commerciales à Helsingör.

Edvard Wilhelm von Mehren , né le 26.10.1812 m. le 25.10.1870, qui en plus d'être commerçant, vendeur de blé, possédait une usine de textiles à Stengade 15, ainsi qu'une poudrerie et un magasin de boulets (armement). Il a dû être un très bon commerçant, ce qui transparait entre autre du fait que par exemple au cours de l'année 1857 il figure parmi les plus taxés dans la ville. A sa mort il a laissé une fortune considérable et une propriété d'une grande étendue. Il possédait une ferme à Lönhult. En 1838 il est devenu membre de la Chambre de Commerce et il habitait la propriété de Nygade 8, à Helsingör, où la paroisse catholique a son siège en ce moment. Par ailleurs **Edvard Wilhelm** était un homme politique et membre du parti libéral. Il s'est marié à l'église de la Garnisson le 1.4.1844 avec sa cousine **Pouline Christine von Mehren** , une femme au tempérament bien trempé. Elle est décédée le 6.4.1900 à l'âge de 75 ans ; elle était autoritaire mais pourtant serviable et affectueuse, née le 26.6.1825. Il avait 16 enfants avec elle, dont plusieurs sont morts en bas âge. Sa veuve habitait Vendergade 25 A à Copenhague. Des peintures d'**Edvard** et sa femme sont exposées au musée G ; L ; Marienlyst à Helsingör.

Leurs enfants :

Mathine, Margerete 20.11.1844, m. 25.4.1847	née	Christian Louis né 6.2.1853 m. 1927	Holger, Edvard né 1.5.1860 m. 27.6.1889
Carolina, Augusta née 5.3.46 m. 5.3.1846		Wilh., Espersen 9.12.1854	né Johan, Harald né 1.5. 1860 m. 1861
Carl, Andreas né 20.4.1847 m. 1900		Otto, Edvard né 25.8.1856 m. 12.11.56	Marianne, Louise née 19.3.1862 m. 19.2.1839

Christ. August né 19.3.1849 m.1849 **Paul, August** 2.7.1858 m.1911 Ingénieur en Argentine, il a pris part

Emil, Frederik né 27.5.1866 m 30.3.1869.

Un enfant m. 1849

à la guerre des Boers

Einar, Edmund né 26.7.18 m.1897 Pharmacien à Buen. A

Christ. August né 15.8. 1850 m.27.8.1850

Sa fille **Pauline Mariane** mariée à Harald Cock Afr.du Sud

Nils, Otto, Edvard né 18.9.1867 m.23.6.1890 Fermier célibataire

La fille **Mariane** était une femme très intelligente, mais très influencée par l'entourage de la famille. Ces vieilles dames, à savoir sa mère, sa sœur mademoiselle **Fanny von Mehren** et son amie, mademoiselle **Tagea Johansen**, qui toutes les deux habitaient chez Pouline, ont laissé leur marque d'influence sur elle. Son accoutrement était déjà comme jeune fille assez étrange. Lorsqu'elle sortait avec sa mère, ou qu'elle avait des invités, elle essayait de couvrir le comportement souvent choquant de sa mère, qui pourrait être mal compris par des personnes étrangères à la famille. En dehors du cercle d'amis de sa mère elle était très différente. J'ai par exemple entendu l'artiste et sculptrice, **Olivia Holm Moller**, mentionner avec enthousiasme les connaissances de **Mariane**, aussi bien des sujets qui touchent à l'histoire que dans le domaine de l'architecture. A cette époque-là il était difficile pour une femme intelligente, qui restait célibataire, de gagner sa vie, et surtout il lui a fallu faire preuve d'une volonté extraordinaire pour quitter une maison si conservatrice comme celle de Nygade 8. Pendant de nombreuses années **Mariane von Mehren** était dame de compagnie. Les dernières années de sa vie ont été passées dans la fondation de Treschewske à Amager où **Metine von Mehren** vivait aussi et elle y habite encore.

J'ai connu **Mariane von Mehren** que j'ai rencontrée plus ou moins régulièrement ; j'ai pu ainsi beaucoup apprécier sa personnalité cultivée et élégante, tout comme sa vénération pour la famille. Elle possédait une miniature de son arrière-grand-père, Christian Carl ; celle-ci est maintenant en ma possession. Sa riche collection de photos de famille m'a permis d'établir un arbre généalogique en images de la famille.

L'entreprise d'**Edvard Wilhelm** a été reprise par son frère **Christian Carl August von Mehren**, né le 1.6.1811 m. 9.5.1896, enterré au cimetière à Lönhult. Célibataire, il avait étudié le droit et avait été employé au ministère de l'Intérieur ; ainsi que de ses fils, **Andreas Carl von Mehren**, licencié, né le 20.4.1847, m.1900, qui de 1867 à 1871 avait étudié la médecine à Copenhague et qui avait habité Fredriksholmskanal 28 et **Wilhelm Espersen** né le 9.12.1854, m. 27.4.1900.

Carl Andreas von Mehren, étudiant en médecine, a repris l'entreprise de boulets et la poudrerie. Il était membre du conseil municipal et homme politique libéral. Il s'est marié le 9.5.1874 dans l'église Frue à Copenhague avec **Anne Christine Brandt** qui, devenue veuve, s'est mariée avec **Taylor**. Il a eu cinq enfants :

Astrid, née 18765, m. 1895 (célibataire) ; **Edvard Eigil**, né 1876, marié avec **Ellinor Lyhr**, Oslo, grossiste de boulets à Glasgow ;

Anders Sigurd, né le 6.10.1877, m. le 2.10.1920 à **Albert Lea** Minn., marié avec **Filalia Marion Andersen**, née le 24.7.1892, ingénieur établi au Minnesota

Arne, fermier établi à Melbourne, en Australie.

Enfants d'**Edvard Eigil** : **Edvard Carl Fredrik**, né le 16.10.1912, marié 1939 avec **Anelise Andersen** ; fille de Dir. **Andersen**, Odense ; **Paul Christian** né 5.11.1916. Tous les deux ont été engagés comme lieutenants dans la marine anglaise pendant la guerre 1939-45.

Enfants de **Wilh. Carl Dampe** et 1.**Edel Johansen**1888 Mejererierie, **Christ. Borge** (fils adopt.) 2. **Valb.**

Petersen fils **Esbern D. v.M.** né 12.2.1945, **Nelly Pauline** mariée à 1. **Frank Ottosen** 2. 1941 **Richard Christiansen** à C.

Enfants de **Sigurd Anders** : **Arthur Taylor von Mehren** né aux Etats-Unis le 10.8.1922, promu en 1942 à l'Université de Harward au titre de « magna cum laude » en juin 1945 de »Harward Law School «.

Robert Brandt von Mehren né aux Etats-Unis le 10.8.1922 promu en décembre 1942 à l'Université de Yale au titre de « magna cum laude »

Gerd Anders von Mehren né le 10.8.1926 aux Etats-Unis, Frankfort. Il s'est engagé comme volontaire à la fin des études secondaires (Marshall High school) en sept. 1943. Il a participé au débarquement à Bougainville et Guam où il a été gravement blessé. Tombé dans les batailles à Iwo Jima le 6.3.1945.

Le 3^e fils : **Wilhelm Espersen von Mehren** né le 9.2.1857 m.27.4.1900. Il a continué de s'investir dans l'entreprise textile et il a fondé ensemble avec **Brygger I.C. Tvede** une entreprise de filets de pêche « Danemark » qu'il a dirigée avec grande habilité jusqu'à sa mort en 1900. Il s'est marié en 1883 avec **Nielsine Dampe** née 16.1.1850 m. le 16.1.1914. Une peinture le représentant figure au musée Gl. Marionlyst . Enfants : **Esberg Theod. Dampe** né 4.9.1884, marié à 1. **Harriet Elis Martin** née 1884 m. 1921 ; 2. **Olga El. Andersen** née 1888, **Poul Christian Dampe**, né 1885 Mejeriejer. USA ; émigré en 1905 ; marié et divorcé, **Svend Dampe** 3.8.1888 Mejeriejer USA participé à la guerre de 1914, émigré 1906, marié à **Olga**, fille **Jane**, **Niels Wil. Dampe** né 1889 m. 1903, **Erik Dampe**, né 15.2.1891, marié à **Dagmar Korsgaard-Jansen**.

Erik Dampe v. Mehren, né à Hels., 1e 15.2.1891, ingénieur à l'Ecole Technique d'Odense 1914, parti en 1915 aux USA. Marié 18.3.1916 à St. Paul, USA, à **Dagmar Korsgaard-Jensen**, née 3.9.1893, à Hudson, Wisconsin. Etablie au Danemark de 1894- avr.1916, puis aux USA.

Enfants :

1. **Vibeke Evelyne Dampe v. M.** née 22.7.1917 à Cleveland Ohio, après l'éducation terminée elle est partie au Danemark où elle a passé le baccalauréat à l'Académie d'Aarhus. L'été 1939 études de lettres à l'Université de C. ; Retour aux USA. Mariée 15.9.1945 à Westfield, New Jersey, à **James Barry Macree** né 2.4.1917 à Plainfield, USA.

2. **Eric Dampe v. Mehren** né 26.5.1922 à Deluth , Minn. Sevi de mai 1944-oct.1945 , comme sous-officier dans la marine US sur un Destroyer Escorte. Marié en 1940 à Westfield N.J. avec **Gloria Lawrence** née 16.4.1920 au vignoble de Martha, Mass. Enfants : Robert Scott v. M., né 5.7.1941, à Plainf. Dennis John v. M. né 8 ; 11.1943 à Pl.

3. **Gaynor Bente Dampe v. M.** née 2.10.1925 à Deluth Minn. Mariée le 22.1.1945 à Westfield Minn. avec **Albert Charles Fetzer** né 18.12.1916. Enfant : **Alan Craig Fetzer** né 14 .11 .1945 à Westfield

Voir page précédente :

Sigurd Anders v.M. né 6.10.1877 marié 2.10. 1920 à Albert Lea, Minn, avec **Eulalia Marian Anderson**, née 24.7.1882, ingénieur, établi dans Minnesota, à Minneapolis.

Enfants : 1. **Arther Taylor v. M.** né 10.8 1922, à Albert Lea, promu en sept. 1942, au titre de « magne cum laude » à la faculté de droit en juin 1945 (Université de Harward).

2. **Robert Brandt v.M.** né 10.8.1922 à Albert Lea promu à l'uni.de Yale déc. 42 « magna cum laude »

3. **George Anders v. M.** né 10.8.1926 à Frankfort, Ky.-il s'est engagé comme volontaire après l'examen de fin d'étude (collège de Marshall) sept ; 43 enrôlé dans le Corps de Marines. Participé au Débarquement à Bougainville et Guam, où il est blessé. Tombé à la bataille de Iwo Jima 6.3.1945.

Eduard Carl Frederik von Mehren, né 16.10.1912, et **Paul Christian von Mehren**, né 5.11.1916, ont tous les deux servi comme lieutenants dans la Royal Navy pendant la guerre de 1939-45.

Ses enfants :

Lars Emil né 1885, mort 1912, marié avec **Betty Petrea Anderson** née 26.3.1888. Enfants : **Christian Eduard** 1908 marié à **Edith Gabel** 2. **Peter Julius** né 1909 marié avec **Rigmor Haagensen**, Kopenhague 3. **Anker Edmund Nikolai** né 1912, marié à **Eva Rasmundssen**. Enfants : 1. **Jonna**, 2. **Ina** 3. **Fin** 4. **Lissie** 5. **Conny** 6. **Tessie Ida Sophia** née 19.4.1882 mariée avec **Axel Harald Falk**, comptable à la banque. Elle vit à

Malmö puis à Helsingborg, divorcée. Enfants : 1. **Sven Christian Niels Ture Falk** né 27.12.1911, 2. **Torsten Wilhelm Otto Falk**, né 25.1913, bailli à Ljungskile, mort 21.8.1977. 3. **Greta Ingeborg Falk**, née le 16.2.1918, morte le 20 mai 1995.

Ni le frère d'**Edvard Wilhelm**, l'avocat, ni son fils, le médecin, **Carl**

Andreas von Mehren, ne possédait les dons de **Christian Carl August von Mehren**, ni commerce et après la mort d'**Edvard** l'entreprise très diversifiée a perdu du terrain. Après la mort de **Christian Carl August**, on peut observer que **Carl** Andreas s'était établi à Citadelvej 15 et 17, à Copenhague, tandis que sa veuve a par la suite habité à Wilhelmsgade 143, et de 1903 à 1904 à Odensgade ; plus tard à Vestervoldgade. L'entreprise d'**Edvard Wilhelm** n'a plus été poursuivie par la famille après la mort des héritiers. Cette entreprise, dirigée sur de nouvelles bases par rapport à celles de ses prédécesseurs.

Tandis qu'**Edvard Wilhelm** dirigeait son entreprise sur de nouvelles bases commerciales, que les membres de la famille n'avaient pas introduites auparavant, mon grand-père a dû la fermer.

Julius Fredinand von Mehren, mon grand-père, né le 10.7.1815 à Helsingör, mort le 17.5.1893, à l'âge de 78 ans, douanier maritime et entrepreneur commercial à Helsingör de l'entreprise qui a fait faillite à la suite de l'annulation de la douane du Détroit en 1857, et le changement du commerce de la ville, notamment pendant les dernières années de sa vie, a entraîné une réduction de son train de vie. Il a mené une vie plus humble. Il est devenu membre de la Chambre de commerce en 1854, et il a reçu la nomination au poste de consul de Mecklenburg le 22.5.1862, et comme consul de Belgique, et il habitait une très ancienne propriété à Stengade 72, qu'il possédait, et qui à l'origine avait été construite par la famille noble du maire en 1500. A cette époque la propriété était restaurée. **Julius Ferdinand** avait dans sa jeunesse étudié la médecine et comme il n'avait pas d'aptitudes pour le commerce, d'après ce que mon père et mon oncle, Victor, m'ont appris, il est devenu un homme de science très consciencieux et couronné de succès.

A un âge assez avancé il a appris la langue italienne, étant donné qu'au cours des années il avait eu quelques capitaines comme clients.

Il a été décoré chevalier de l'ordre belge de Léopold. Le 7.6.1848 dans l'église de Holmen à Copenhague il s'est marié avec **Martine Vilhelmine Christensen**, née le 17.12.1821, décédée le 4.6.1896 à l'âge de 75 ans, enfant adoptif du fabricant d'eau de vie, **Petersen**, Copenhague. Elle était la fille du fabricant de luminères, **Frantz Christensen** et sa femme **Magdalena** de Vestergade 49. Celui-ci possédait en 1834-35 la propriété Prindsensgade Matr. 381, Copenhague. Un frère de **Magdalena Vilhelmina**, ma grand'mère, était artiste-peintre et une de ses sœurs doit avoir épousé un homme de la famille **Wichmann**.

Mon grand-père et ma grand'mère avaient les enfants ci-dessous mentionnés :

Louise, Johanne née 18.3.1849 m.5.1.1901, **Julie** 26.10.1850 - 20.7.1874, **Henry Charles** 9.6.1852 - 21.4.1923, **Alfred Wilhelm** 31.1.1854 - 21.3.1899, **Eduard Christian** 23.12.1855 - 11.2.1911, **Andreas Frantz Julius** 1.4.1858 - 8.6.1924, **Julius Ferdinand** 26.3.1860 - 9.7.1936, **Ernst Ludvig** 26.9.1861-9.5.1924, **Metine Christine Poulina** 12.12.1862, **Victor Albert** 10.3.1869 - 31.8.1938

La sœur aînée de mon père, **Mariane Emilie Augusta v. Mehren**, née 29.8.1809 m 27.2.1848, s'est mariée en 1831 avec le consul **Bendixen** à Thistal (né 1801 m.1877) avec qui il avait les enfants mentionnés ci-dessous : **Andreas, Elisabeth, Christine, Hans, Christian, Fanny Emil**.

A cette famille appartiennent entre autres deux hommes en vie en ce moment :_Consul **Carl Bendixen**, propriétaire de l'entreprise de cigarettes à Copenhague, Brigadevej 47. La plus jeune sœur de mon père, **Fanny Louise von Mehren**, née 4.2.1820, décédée 24.4.1845 sur la côte de la Guinée. Elle s'est mariée avec un chirurgien, médecin colonial danois, **Peter Fredrik Lucian Hansen** de Ribo, né 1809 – m 1849, sans enfants. **Fanny, Louise** est morte à la suite d'une fièvre due au climat, peu de temps après son arrivée en Guinée. Elle a épousé le Docteur **Hansen** peu après sa nomination comme médecin dans la colonie danoise en Afrique de l'Ouest, et elle l'a suivi à Fredriksberg en Guinée. J'ai en ma possession deux lettres, qu'elle a écrites à une amie à Helsingör ; l'une écrite lors de la traversée de l'Atlantique, l'autre de l'Afrique de l'Ouest. L'aînée des sœurs de mon père était : **Louise Johanne von Mehren** née 18.3.1849 (m 5.1 .1901 de tuberculose à Claytorp, à l'âge de 52 ans). Elle s'est mariée avec le médecin, **Hans Peter Lillelund Meyn** né

4.12.1844 Povleskär à Bornholm. Il est mort le 25.11.1920 à Cop. ; c'était le fils du pasteur, **Carl August et de Nicolina Sophia Hansen**. Il a pratiqué de 1873 à 80 à Dronningslund au nord du Jutland, puis à Claytorp près de Kvistgaard au nord de Sjælland et à Lystgaard, dans une maison construite au début du siècle dernier par l'entreprise de la famille **Brown**. Je ne me souviens pas de tante Louise tandis que pendant de longues années, comme jeune homme et adulte, j'ai connu l'oncle **Meyn**, et j'ai appris à l'apprécier. Après qu'il a fermé son cabinet et qu'il s'est établi chez sa fille **Ingrid** à Copenhague, je leur rendais souvent visite à Fasanvej avec mes parents, pour une partie de cartes sympathique, un petit repas du soir et un verre de rhum. J'appréciais beaucoup l'oncle **Meyn**, son apparence digne et sa personnalité sympathique, un peu bruyante certes, mais chaleureuse. Je garde de bons souvenirs de mes séjours à Claytorp, près de Helsingör comme jeune homme et surtout de mes dernières années d'adolescence. En 1909 l'oncle Victor, Freia et moi partions souvent à vélo de Helsingör par le « Strandvej », en passant par Skottorp, et de là à travers le pays jusqu'à l'idyllique Clayton, où il y avait une table bien garnie pour le souper qui nous attendait. Après le repas nous passions du temps dans la pénombre de la terrasse qui donnait sur le pré jusqu'au moment où nous devions rentrer le long du « Strandvej » jusqu'à Helsingör avec un ciel parsemé de milliers d'étoiles au-dessus de nous, et les lumières de Helsingborg de l'autre côté de ce détroit remarquable » d'Öresund ». Egalement, j'accompagnais l'oncle **Meyn** chez l'oncle **Charles** à Helsingör à qui il rendait souvent visite. Les enfants de tante **Louise** et l'oncle **Meyn** ci-dessous :

1/ **Thyra Meyn** née 28.10.1876 à Asaa, Jutland m. 1944 de diabète à Oslo. Mariée avec le fermier **Christian**. Enfants : **Inger, Jens, Karen, Gerd**. 2/ **Julius Carl Meyn** né 28.11.1877 au Jutland, fabricant de tuiles au Jutland, marié avec 1/ **Magda Schiering**, fille du chef de gare, **Schiering**, pas d'enfants ; 2/ **Olga Stendorf** ; 3/ **Niels Wilhelm Emil Meyn** né 8.12.1878 à Asaa, marié avec **Ellen Jensen** née 13.11.1885, fille de l'avocat **Jensen**, divorcé. Enfants : **Mogens** né 14.5.1907, **Hans, Jörgen** né 1908, m. 1908, **Else** née 28.8.1909, **Annegrete** née 1912 ; 4/ **Charles Victor Meyn** né 6.1.1880, mort 1.3.1905 à New York, célibataire ; 5/ **Ingrid Meyn** née 15.7.1881 à Claytorp près de Kvistgaard, mariée avec le chef de la banque de Crédit des Iles, **Öve Rønne**, né 23.5.1883. Enfant : **Kirsten** née 21.9.1915, licenciée, professeur ; 6/ **Carl August** né 1.7.1882 à Claytorp, marié avec **Rigmor Basse** enfant : **Torben** né 13.3.1916. 7/ **Hans Meyn** né 5.6.1883 à Claytorp, marié à **Sophia Larsen** née 15.5.1897. enfants : **Hans Erik** né 3.2. 1911, **Edit** née 28.5.1912, **Paul** né 20.4.1914, **Finn** né 11.5.1916, **Birthe** née 2.12.1924. 8/ **Louis Johan Meyn** né 6.4.1885 à C. mort en 1897.

La deuxième sœur de mon père, **Julie**, célibataire, née 26.10.1850, m.20.7.1874 (de diabète).

Le frère aîné de mon père : **Henry, Charles v.Mehren**, né 9.6.1852, m. 21.4.1923 à l'âge de 71 ans. Il est parti dans sa jeunesse à Leith en Ecosse, où il s'est établi comme commerçant et plus tard a fondé une entreprise avec son parrain **Percy v. Mehren**. Après un nombre d'années il est retourné à Helsingör et après la mort de son père a repris son entreprise de fourniture des navires. Il s'est établi dans les locaux qui maintenant servent de pharmacie à Helsingör. L'oncle **Charles** est devenu consul belge et il possédait aussi la « médaille civique 11cl. » belge et il était chevalier de l'ordre de Léopold. Lorsque l'entreprise à la suite des circonstances mentionnées auparavant, avait perdu beaucoup de son importance, l'oncle **Charles** a établi une entreprise de vente au détail dans la même branche au coin de Bramstrade et Strandgade à H. Les dernières années après qu'il a renoncé à cette entreprise à cause de son âge, il dirigeait une loterie « Collection » dont sa veuve s'occupe. Avec lui, la tradition commerciale autrefois si glorieuse à H. s'est terminée.

Oncle **Charles** était un original, un gentil et sympathique gaillard, un peu fanfaron, peut-être un peu maltraité par la vie ; en revanche il n'avait pas moins bon cœur et une attitude positive dans la vie. C'était un homme grand et corpulent. Je me souviens de lui grâce à mes nombreuses visites à H. alors que j'étais jeune homme, puis adulte ; d'abord dans la rue de Strandgade, ensuite à la villa «Ruth» dans la rue de « Nordre Strandvej » et à la fin à Stengade 68. Je vais raconter un bon souvenir d'oncle Charles, parce qu'il montre d'un coup d'œil le sentiment de solitude qui, chez ce célibataire d'un certain âge, était la raison pour laquelle avait une attitude renfermée : lorsque j'étais en visite avec ma mère à Helsingör, à l'âge de 11-12 ans, nous (oncle Charles, ma mère, sa bonne, Mlle Petersen, qui plus tard est devenue sa femme, et moi) étions sortis au restaurant, Gefion, pour le repas du soir. Nous avions une petite salle pour nous-mêmes, et je me suis assis au piano pour jouer quelques airs.

Lorsque je jouais un air allemand sentimental sur un thème italien de la belle Sorrento (je pourrais ajouter que j'avais une belle voix comme jeune homme, que j'ai malheureusement perdu depuis oncle **Charles**, chez qui je n'avais pas autrement remarqué des expressions sentimentales, écoutait la chanson avec des larmes qui lui coulaient sur les joues. Plus tard j'ai compris qu'à cette occasion il se sentait très triste et seul.

Quand je me remémore mon séjour chez mon oncle **Charles**, je vois devant moi la salle à manger demi-sombre, mais spacieuse avec la table ronde, rue « Strandgade ». Je peux encore sentir la faible odeur de gaz de la cuisine où la fidèle **Jensine** régnait et je pense à « Dobbeltøllet » qu'on nous servait pour le petit déjeuner, un délice que je ne connaissais pas. J'entendais les passants à Bramstraede devant la fenêtre et le cliquetis des véhicules sur les pavés du pont. Je me souviens de son grand caniche et ainsi que du magasin où j'avais le droit de peser le contenu des sachets, verser l'huile et l'alcool à brûler dans des bidons.

Oncle **Charles** s'est marié, comme mentionné précédemment, avec sa bonne, **Sophie Petersen**, qui le servait depuis de longues années et après sa mort elle a continué à faire fonctionner la loterie. Elle s'est mariée une deuxième fois avec le comptable, **Torström**, cependant, après quelques années elle est devenue veuve à nouveau. A un âge assez avancé oncle Charles a eu une fille, **Inger v. Mehren**, née 7.1.1911 ; cet événement était une grande joie pour cet homme d'un certain âge qui était un peu excentrique et introverti.

Au sujet du frère **Alfred Wilhelm v. Mehren**, né 31.1.1854, m. 21.3.1899. Autant que je sache il était commerçant à Riga en Russie et il était assez aisé au moment de sa mort. Il a subi une attaque cérébrale et il est mort en 1899 au Danemark à la suite de cette affection.

Beatrice Francis Martina von Mehren, née 2.5.1892, surnommé **Birdy**. Elle a dû s'enfuir de Barcelone sous la Révolution de 1936 en Espagne ensemble avec sa mère et son frère et sa sœur, **John** et **Winifred**. Elle s'est établie à Copenhague où elle vivait des rentes d'une fortune dont elle avait hérité de sa belle-mère **Mme Skinner** qui habite encore en Angleterre. Elle était la première des enfants mentionnés qui sont retournés à nouveau à Barcelone en 1939 pour voir ce que la révolution avait épargné de leur propriété et de leur fortune. Elle est très aimable et cultivée. C'est la seule dont le caractère est complètement empreint de l'esprit anglais.

André Alfred Luis Ignation, né 4.1.1894 à Barcelone, marié avec **Winifred White**. Il a vécu à Buenos Aires, mais ultérieurement il s'est établi à Birmingham comme commerçant.

Enfants : **André et Dorée von Mehren**

Carmen Caridad Mathine von Mehren, née 9.7.1895 à Barcelone, mariée avec **Juan Puertas Serra**, Esp ; inspecteur d'usine et marchand en gros de machines à charbon. Ils étaient établis à Lerida, Espagne. Carmen et son mari ont dû s'enfuir du pays pendant la révolution pour aller à Andorre dans les Pyrénées où ils ont eu des difficultés pendant quelques temps. Après la révolution ils sont retournés à Lerida. Je ne connais Carmen que par de courts séjours à Barcelone et à Copenhague. Elle est un peu plus grande que la moyenne, mince, très belle aux beaux yeux clairs. Enfants : **Luis, Carmen**.

Winifred Maria Alfonsina, née 4.4.1899 mariée avec l'administrateur Carl Thane-Jorgensen, Copenhague. Elle est partie d'Espagne en 1936 avec sa mère et ses frères et ses sœurs, et elle s'est mariée ici à Copenhague. En 1940 elle est retournée avec son mari en Espagne où celui-ci a essayé en vain de trouver un gagne-pain entre autre à Valencia. Le mari est retourné à Copenhague tandis que **Winifred**, qui s'était établie chez sa sœur **Beatrice**, n'est retourné qu'en 1942.

On peut admirer **Winifred** pour la facilité et l'évidence avec laquelle elle s'est adaptée au changement de vie qu'elle avait connue en Espagne car les conditions dans lesquelles elle vivait à Copenhague étaient beaucoup plus humbles. Alors qu'elle n'avait aucune connaissance du travail ménager, elle a appris le nécessaire en peu de temps. Apprendre la langue danoise lui a été très difficile et d'ailleurs

même sa langue anglaise me semblait difficile à comprendre comme son accent anglais était tant marqué. Elle est cultivée, avait une personnalité attachante, la taille un peu au-dessus de la moyenne, la chevelure châtain foncé, de beaux yeux et des traits bien typés.

Nieves Cecily Andrea née 21.11... m. 1.11 .1905

JohnAlbert Carl Ramon von Mehren, né à Barcelone. Ingénieur chimiste à Barcelone, ayant étudié à Barcelone, en Belgique et en France, surtout la métallurgie. Il s'est enfui lui aussi en 1936 et il a obtenu un emploi comme chimiste dans la centrale danoise « Gär ». En 1940 il est retourné en Espagne où il a trouvé un emploi dans une usine de produits chimiques à Madrid. John était mon vrai guide pendant mon séjour à Barcelone. Grâce à sa culture, sa personnalité attachante et droite, il s'est vite fait des amis à Copenhague. Il est élégant et animé d'une pensée qui force l'admiration. Sa vie en Espagne avait modelé chez lui un tempérament méridional. Il était de taille moyenne, avait les cheveux bruns, une allure altière, distinguée par un front haut.

Mercedes Dorothy Cecilia von Mehren, née 13.8.1907, m. 9.5. 1924 à Naples? Elle s'est mariée le 1.6.1933 avec **Alberto Roig Maimo**, ophtalmologue établie à Casablanca. Je n'ai connu **Mercedes** que lors d'un court séjour à Barcelone et pendant sa visite à Copenhague. Elle est belle mais assez petite de taille. Elle s'est établie à Casablanca et elle a donc évité le sort qui a été celui de sa mère, ses frères et ses sœurs.

Le frère cadet de mon père :

Ernst Ludvig von Mehren 26.9.1861. Il s'est marié avec une Italienne le 30.11.1889

Anna Mobila, née 16.7.1866 à Marcone. Elle était établie à Piedmonte d'Alife où elle tenait un emploi comme directrice dans une entreprise textile. Je n'ai jamais vu oncle **Ernst**.

Les enfants : **Wladimir Von Mehren** né à Naples 17.8.1890, m.6.10.1897.

Olga von Mehren 6.5.1892 Violinist

Ofelia von M 6.12.1893 m.6.10.1895

Maria von M 1.7.1895

Oswald von M 26.11.1896, à Piedmonte d'Alife, ingénieur émigré aux Etats-Unis.

Lydia von M 31.5.1898, m.6.3.1927, marié à **Alberto Orsini**, chimiste.

Sylvia von M 17.12.1899, écrivain.

La veuve habitait à Naples, via Mattia 60, famille Boccaccino, Piazzetta, Concordia.

Puis la sœur de mon père :

Methine Christine Pouline von Mehren, née 12.12.1862 J'ai connu tante **Methine** dans mon enfance lorsqu'elle nous rendait visite à Hambourg au retour de Naples ou Barcelone, où elle avait rendu visite à ses frères et lorsque je passais mes vacances comme jeune homme à Copenhague ou à Helsingör. C'était ma chère tante de mon enfance, qui jouait volontiers avec moi, me racontait des histoires et elle avait toujours envie de plaisanter. Plus tard, après avoir séjourné à Copenhague, elle était souvent invitée chez mes parents, à la rue du Faisant et après mon mariage, aussi chez moi. Elle communiquait toujours la bonne humeur et elle ressemblait à beaucoup d'égards, quant à l'aspect physique ainsi et au caractère, à mon père et à son frère décédé, **Victor**. Comme ceux, elle a un caractère droit, d'humeur égale, et elle est serviable sans sous-entendu. Elle avait toujours envie de plaisanter et elle était très sociable pendant les réunions familiales joyeuses chez l'oncle **Victor** ou chez mes parents. Elle était carrément euphorique surtout dans sa jeunesse. Sa surdité qui s'est empirée ces dernières années la gêne un peu mais cela n'a pas alterné sa bonne humeur. A ce jour, ayant passé les 80 ans, elle est en bonne santé à part sa surdité. Mon père et **Methine** s'aimaient bien. En ce qui concerne le statut civique, **Methine** est restée célibataire. Lorsqu'elle était plus jeune elle travaillait comme dame de compagnie, et depuis elle passe sa retraite dans l'établissement Treschowske à Copenhague.

Le plus jeune de la fratrie était l'oncle **Victor Albert von Mehren**, né le 10.3.1869, m. en 1938 à Copenhague. Il s'est marié le 28.4.1894. Etabli à Helsingör, **Victor** est le seul des frères qui est resté au Danemark à part **Edvard**. Pendant ses études il a fréquenté le département de pharmacologie. Après avoir réussi à l'examen de pharmacien, il a obtenu un emploi à la pharmacie de Rink, l'ancienne pharmacie du « cygne » à Helsingör. En 1914 il est devenu gérant et copropriétaire de la pharmacie à Skibby, Hornherred, et plus tard il a repris la pharmacie St. Jacob à la rue Österbro à Copenhague. L'oncle Victor est mort du diabète et « angina pectoris ». Il habitait à Helsingör, à Ste. Ann, près du monastère des frères noirs, et ensuite à « Pleasant Home », une villa au-dessus du château de Marienlyst. A Copenhague il habitait dans la rue Österbro 110, et plus tard dans une villa dont elle était propriétaire à la rue de Phister. Sa maison secondaire se trouvait à Espergårde.

Je connais l'oncle **Victor** depuis ma petite enfance lorsque je passais mes vacances à Helsingör. A l'âge de 16 ans après mon examen final j'ai passé un petit mois à Ste. Ann, à Helsingör. Depuis que j'ai rencontré pour la première fois l'oncle **Victor** il a été celui que j'ai apprécié le plus ensemble avec tante **Methine**, et ceci grâce à ses qualités de caractère inhabituelles, ce qui faisait tous ceux qui étaient en contact avec lui le trouvaient bon et l'appréciaient énormément. C'était un homme intéressant et doué, aimable et hospitalier envers tous d'ailleurs, par-dessus le marché sympathique et joyeux, amical et charmant. Il avait un bon mot pour chacun, ne ménageait pas ses poignées de mains, et surtout il avait de la considération pour tous ceux qui dépendaient de lui. Sa personnalité n'était pas prude mais libre et extrêmement honnête. Il était avant tout un homme sociable et bon vivant, un orateur spirituel, en plus musicien et doué d'une belle voix. Les réunions étaient toujours caractérisées par la bonhomie et la sympathie, agrémentées par de la musique et une joyeuse convivialité, des discussions intéressantes, tout comme de bons repas et de bonnes boissons, aussi bien à la rue Ann ou à « Pleasant Home ». J'y ai passé un week-end agréable en 1914. Il nous a reçus à Skibby ou à la rue Österbro, Espergårde ou à la rue Phister.

Dans sa jeunesse il était employé dans l'ancienne pharmacie à Helsingör, étant ami du pharmacien Rink, et il ne manquait pas de figurer parmi les invités lorsque celui-ci réunissait pour une fête son cercle d'artistes, écrivains et hommes politiques autour d'**Holger Drachman**, (**Orup, Ehrandes** et d'autres)

L'oncle Victor a souffert pendant des années de diabète et « d'angina pectoris » mais on ne peut pas dire que cela ait gravement affecté sa bonne humeur. Il était dynamique et jusqu'au dernier jour plein d'idées. Il faisait du vélo et il a pris des leçons de conduite. Pour son personnel à la pharmacie c'était un bon patron et il n'est pas exagéré d'affirmer qu'ils l'appréciaient beaucoup. Lorsque la mort l'a surpris après une lutte relativement courte, il a plongé son entourage dans le deuil, ainsi que tous ceux qui l'avaient connu.

Sa femme, Madame **Bodil Michaelsen**, née 12.6.1869 qui lui a survécu, est depuis de longues années atteinte de maladie, surtout de dépression nerveuse. J'ai appris à l'apprécier pour sa gentillesse et son hospitalité qu'elle m'a toujours témoignée. A Helsingör elle était professeur dans ses jeunes années. La mort de sa fille est un chagrin qu'elle n'a jamais surmonté.

Leur enfant, **Freia von Mehren**, née 1895, s'est mariée en 1922 avec le licencier en pharmacie **Troels Prip**, divorcée, puis remariée avec l'organiste **Axel Brunn** en 1945. Elle a passé l'examen en pharmacie et elle obtenu un emploi à la pharmacie à Tarbeck, Fredricksund, à Skibby chez son père et à la pharmacie St. Jacob également chez son père. Etablie à Charlottenlund, rue d'Ejvind dont elle est propriétaire.

Ses qualités essentielles sont celles du père plutôt que celles de sa mère, et à un très haut degré. Comme son père elle est très musicienne et bonne pianiste. Elle a composé quelques chansons qui sont au-dessus de la moyenne. Elle est régie par un sentiment de droiture si intensif qu'il l'empêche de prendre des décisions. Elle est bien douée, indépendante et joyeuse ; elle est de surcroît aussi douée de fantaisie. Par ailleurs elle apprécie une bonne discussion.

Son mariage avec **Troels Prip** s'est terminé par consentement mutuel et on peut présumer qu'on peut blâmer la mauvaise entente due à la grande différence de caractère entre **Freia**, qui est vive et spirituelle et **Troels** qui est calme et retiré.

Enfants : **Per Prip**, né 13.9.1923 à Skibby, libraire ; **Bodil Prip** née le 2.3.1928 à Charlottenlund ; **Karen von Mehren**, née 2.3.1902, m. le 25.7.1912 d'une appendicite.

Mon père :

Julius Ferdinand von Mehren, né à Helsingör 26.3.1860, m. 9.7.1936 après une opération à l'hôpital de Fredriksberg. Il était marié avec **Beate Sörine Landberg**, née 5.1.1861 à Hjörning, m. 11.11.1940 à l'hôpital de Bispebjerg, également après une opération. (Voyez l'arbre généalogique spécialement pour la famille **Landberg**). Elle était la fille du menuisier **Carl Christian Landberg** à Hjörning né à Norre Elker 6.3.1820 ; **M. Hjörning et Ellen, Margareta Sörensdotter** née à Hjörning 5.11.1817, m. à Brönderslev 3.1.1884 (mariée à Hjörning 6.5.1847).

A la suite de l'annulation de la douane à Helsingör une stagnation complète régnait pour les entrepreneurs, ce qui a entraîné une forte régression chez les commerçants à Helsingör, dont celle de mon grand-père et sous les nouvelles conditions il y avait très peu de possibilité de gagner sa vie dans la ville. Tous les frères de mon père sont partis, la plupart à l'étranger :

Charles à Leith mais il est retourné plus tard pour reprendre l'entreprise de son père.

Alfred à Riga où il s'est établi.

Edvard à Kolding où il est devenu chancelier.

Andreas en Allemagne et en Angleterre puis à Barcelone.

Ernest en Italie.

Victor, le seul qui est resté au Danemark où il est devenu pharmacien.

Mon père a appris le métier d'horloger et technicien pendant les années 1875/81, puis il est parti pour Edimbourg et Glasgow où il a séjourné un temps très court. En 1883 il habitait à la rue de Pile 46. En 1885 mes parents se sont établis à Hambourg où ils sont restés jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale. A Hambourg mon père était employé comme commerçant dans la branche de l'horlogerie et il était employé pendant de nombreuses années dans l'entreprise **Wandschneider et Kähler** à Hambourg, puis il voyageait dans la branche de la joaillerie pour l'entreprise **Wieg et co.** à Altona, dans l'est de l'Allemagne et plus tard chez **Mensel et Gerling** (Hamb.) au Danemark.

Les premières années mes parents vivaient à Hambourg dans des conditions modestes. Mon frère et moi pouvons remercier nos parents pour une éducation fondée sur l'affection réciproque à la maison et une bonne scolarisation. Au cours de l'année 1914 toutes les entreprises en Allemagne sont arrêtées à la suite de la guerre et mon père s'est décidé de réaliser un souhait qu'il nourrissait depuis de longues années : retourner au Danemark. Avant le départ d'Allemagne il s'est assuré la fonction de représentant de plusieurs entreprises allemandes d'articles optiques, ainsi que de marchandises en argent et en or.

Des années de bonnes conditions économiques suivaient pour mes parents et après mon mariage je me rappelle avec joie nos visites la plupart des samedis à la rue Fasan 54, où nous avions l'habitude de rencontrer tante **Methine Edith** et oncle **Meyn** ; souvent on jouait aux jeux de cartes (66). Au début de l'année 1936 mon père, dont la bonne humeur et la santé avaient été inaltérées, commençait à se sentir malade ; le diagnostic du corps médical a révélé que mon père souffrait d'un cancer à l'estomac. Une opération était nécessaire. Il est mort quatre jours après celle-ci.

Mon père était apprécié de tout le monde sans exception pour sa bonne humeur, son efficacité et sa bonté. Il y a peu de chance que mon père avait un ennemi. Si on venait lui rendre visite sa présence se manifestait par sa bonne humeur et son optimisme. Il était prêt à faire des farces et dire de bonnes plaisanteries.

Tandis que la meilleure qualité était sa bonne humeur et son optimisme sans égal, ma mère, au moins pendant ses dernières années, était plus calme et sobre, peut-être plus sérieuse et réfléchie. Ma mère était une ménagère accomplie, qui tenait bien sa maison et cuisinait fort bien. Quelques années avant la mort de mon père ma mère avait longtemps été malade à cause du zona, dont les conséquences affectaient son esprit et son humeur à un haut degré et malheureusement ont attristé ses dernières années. Ma mère qui passait ses dernières années à « Grand Tuborg » la route de Strand 123, est également morte des suites d'une opération.

Mes parents habitaient à Hambourg dans les rues suivantes : Heinestrasse, Brooktorquai 5 jusqu'en 1896, Danielstrasse 57 jusqu'en 1901, Steintorweg jusqu'au 25.1.1903, Kirchenallee 45 jusqu'en 1907, Neubertstrasse 9 jusqu'en septembre 1914.

Julius Edvard von Mehren Né 29.11.1882, m.8.2.1935, inhumé à Arnehal, Copenhague, marié le 26.7.1919 à New York avec **Karen Elisabeth Iversen** née le 9.8.1889, la fille du menuisier **Johan Henrich Iversen** (famille d'origine allemande) né 9.4.1860, m.4.4.1941 et ??? née 31.12.1869 à Viborg m.2.12.1937 à Copenhague.

Julius a fréquenté l'école secondaire à Seilerstrasse, puis il était apprenti dans un bureau à Hambourg. En 1900 il a entrepris un voyage autour du monde sur le D « Armenia » en tant que mousse ; après son retour il a souffert pendant longtemps d'arthrite des articulations. Plus tard il a occupé un emploi dans une coopérative viticole à Bari dans l'Italie du sud et à l'époque suivante il changeait souvent de lieu de séjour. Ainsi il a eu des emplois à Mannheim, Stuttgart et dans la Compagnie de l'Asie orientale à Copenhague, dans la Compagnie de Moisson Internationale A/C à Cop., et 2 ans dans la Compagnie commerciale sibérienne à Moscou, où il a vécu les deux révolutions.

Au cours de son retour difficile de Russie, il a été interné quelque temps en Allemagne ; il est arrivé à Copenhague en 1918. En 1920 il est parti pour New York où il s'est marié avec une Danoise. Quelques années plus tard sa femme et lui étaient en visite à Copenhague afin d'essayer de gagner leur vie ici, cependant ils ont dû retourner à New York. Grâce à ses compétences linguistiques et commerciales il a occupé de bons emplois partout ; en revanche son caractère instable l'a empêché de prendre racine et de trouver un poste fixe. Il était débonnaire, sympathique et musicien, en possession de solides connaissances techniques.

J'ai toujours beaucoup apprécié mon frère aîné et chaque fois qu'il rentrait de ses nombreux voyages, il était toujours joyeux et il se réjouissait de faire la fête. Il était brun, de taille moyenne et aimait charmer les femmes. Il est mort à New York d'une angine de poitrine et sa veuve, **Karen von Mehren**, est par la suite retournée à Copenhague, où elle s'est établie et a trouvé un emploi à la régie des téléphones. Autant que je sache, elle a été une bonne épouse et une bonne compagne pour **Julius** pendant leur séjour aux USA.

Charles Hans Carl v. Mehren : Je suis né le 7.8.1893 à Helsinör et baptisé à l'église St. Catherine dans la même ville. J'ai passé les premières années de mon enfance rue Brooktorquai 5 à Hambourg où mes parents habitaient dans un studio (appartement d'une pièce). C'était une rue à proximité du port, seulement bâtie d'un côté. J'ai encore un assez bon souvenir de cette rue et de mes jeux avec mes camarades, bien que nous ayons déménagé alors que je n'avais que quatre ans. En 1897 ce quartier a été incorporé dans le port franc. Lorsque les bâtiments ont été démolis nous avons déménagé à la rue Daniel 57 dans un appartement au rez-de-chaussée.

Je vois nettement les charrettes de déménagement se déplacer lentement devant nous dans la rue Deichthor, tandis que mes parents, Julius et moi suivions à pied.

La rue Daniel est assez large bordée d'une longue rangée de maisons d'un côté et d'une digue avec une plate-bande et de l'autre côté des maisons assez simples. Au-delà de la digue se trouve le canal de Stadtdeich avec « Oberhafen » où accostaient les bateaux à vapeur « Lauenburg ». La rue et la digue ainsi que le quai au-delà de la digue étaient un grand terrain de jeu merveilleux pour les enfants de la rue. Je me rappelle clairement les « balles longues » féroces, que nous découvrions. Deux grands incendies dans les entrepôts près de notre maison ont exercé une impression profonde de malveillance sur moi.

C'était pendant qu'on vivait à la rue Daniel que j'ai commencé l'école et ma première rentrée scolaire sous la direction de ma mère de la rue Daniel, par le pont Engelbrecht, dont les murs de pierre qui me surplombaient, sont très clairs dans ma mémoire. Les 2 ½ premières années j'ai fréquenté l'école de l'église St. Nicolas dans la rue Bohnen, au centre-ville sous la direction pédagogique de la sévère Mademoiselle **Dick** et du professeur de mathématiques, Monsieur **Busse**. Ce qu'il y avait de mieux dans l'éducation était le chemin de retour avec les autres camarades de classe à travers la vieille ville, traversant le pont Troste, la rue Gröninger, Häxter, et Messberg. Je passais mes vacances au Danemark, où je rendais visite à mes parents à Brondersve, Kolding et Copenhague. En automne 1902 j'ai été transféré au collège « Vor der Lübeckertore ».

Dans l'ensemble, je n'ai que de bons souvenirs de mon collègue et de mes professeurs : monsieur le professeur **Brinker**, professeur **Brasch**, monsieur **Berteau**, Dr. **Schirmacher**, monsieur **Förster**, etc. Parmi mes meilleurs souvenirs qui restent attachés à l'école était l'enseignement des mathématiques et de physique ainsi que nos excursions annuelles.

J'ai quitté l'école après y avoir assisté pendant neuf ans avec un bon résultat à l'examen final. Respectivement pour 1,02 et 3 ans. En 1909 j'ai obtenu un emploi pour 3 ans comme apprenti au bureau dans l'entreprise **Morinet et co.**, une entreprise d'export qui faisait du commerce avec l'Afrique de l'ouest – moyennant 100, 200 et 300 Rm par an, 3 ans d'apprentissage avec un travail intéressant et de longues heures de travail jusqu'à 18 h du soir et j'assistais à l'école du soir en plus.

Après avoir travaillé pendant une demi-année dans l'entreprise **Wilhelm Brodersen** et fils qui faisait du commerce en gros de porcelaine j'ai eu un poste comme chef d'un service nouvellement établi faisant du commerce vers l'Afrique de l'ouest. L'entreprise portait le nom « Transatlantique export-import Compagnie » (TEIC), dont le propriétaire était monsieur **Scheefisch**. J'avais un travail intéressant et indépendant qui apportait de bons résultats pour l'entreprise.

Cependant, pour garder ma nationalité danoise, j'ai dû m'établir à Copenhague en avril 1914, où j'ai obtenu un poste comme correspondant allemand auprès de l'entrepreneur **Christensen** dans l'entreprise « Navires unis AS » « Det förenade Dampskibs-Selskap AS » où je suis employé à demeure au moment où j'écris ces lignes. Pendant les années de la guerre de 1916-1918 j'ai servi dans l'armée au service de l'infanterie.

J'aime bien la Norvège et j'ai traversé ce pays pendant un grand nombre de voyages à pied, à vélo et en voiture. Le sport automobile m'intéresse aussi particulièrement et j'ai adoré ce sport, à moto aussi bien qu'en voiture. La guerre de 1939 a pourtant tout paralysé, aussi bien en ce qui concerne cet intérêt que pour les voyages à l'étranger.

Dans ma jeunesse, à l'âge de 17/21 ans, j'adorais les randonnées avec des amis de Hambourg. Cette période comme « faucon » randonneur est ce qui compte de mieux dans ma vie.

Mon 1^{er} mariage 28.4.1917 avec **Ester Larsen**, née 17.4.1897, à la Rue Garlev, a été dissout en 1922 par consentement mutuel.

Je me suis remarié le 28.12.1928, à Lyngby, avec **Ellen Wilhelmina Hansen**, fille de l'ingénieur en chef **Max Hansen**, du chantier naval à Heimdal qui était exposé à des mines et a été torpillé pas moins de quatre fois pendant les guerres de 1914/1939. Il résidait avec sa femme **Dagmar Hansen**, née **Matzen-Larsen**, dans la villa Nybo à Lyngby.

Mon fils :

Erik Charles von Mehren, né 12.9.1933, à la clinique privée Bredgade 70, Copenhague et baptisé à l'église de St. Jacob à Copenhague.

Dès sa naissance, **Erik**, surnommé **Lasse**, était un garçon vif et joyeux qui se passionnait pour tout ce qui se passait autour de lui. Son envie de tout transformer en jeu a peut-être entraîné un manque de concentration. C'est un garçon aimable avec un bon cœur et un bon caractère, mais un peu gâté. C'est un beau jeune homme blond aux yeux clairs.

Ainsi je termine mon travail auquel j'ajoute que dans la mesure où il y a des renseignements sur l'origine et l'histoire de la famille j'ai l'intention de le compléter par des renseignements ultérieurs sur l'origine dans un addendum à la communication présente.

A cette occasion je voudrais encourager les membres de la famille ou d'autres personnes qui pourraient lire ce recueil qui seraient susceptibles d'avoir des renseignements supplémentaires ou avoir des caractéristiques des personnes de la famille **van Mehren** de m'écrire.

Charles HC. von Mehren, Charlottenlund, Copenhague, Ordrup,

Jagtvej
